

Le patrimoine immatériel.

Sur les communes

de Vallon-Pont-d'Arc, Salavas et Lagorce.

Une petite balade à travers
phytonymes et zootoponymes
sur nos parcelles patrimoniales

Conduite par Yves-Louis Martinet.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

La Grotte Chauvet fut classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco en 2014, rejoignant ainsi une longue liste de lieux ou monuments historiques dispersés à travers le monde.

Mais savez-vous qu'il y a une quinzaine d'années, fut prise par l'Unesco la décision de sauvegarder le **Patrimoine Immatériel** de la planète ?

«*Cela peut aller d'une fête votive en Lozère, à des remèdes à base de plantes*» déclare Cécile Duvelle, chef de la section du Patrimoine de l'Unesco.

Et j'ai pensé que rassembler les mots que nos ancêtres ont forgé pour désigner les parcelles de notre territoire, constituait une tentative de sauvegarder le tissu social qui depuis l'époque de la Grotte Chauvet (et même avant) et jusqu'à nos jours, s'est tissé et déroulé à travers les générations.

J' ai extrait de mes travaux sur la toponymie générale des communes de Vallon, Lagorce et Salavas les noms de lieux qui furent inspirés au cours des âges par les noms de plantes et d'animaux qui y croissaient et s'y multipliaient .

Ce travail qui ne sera pas soumis à l'agrément du Comité du Patrimoine Immatériel, aura pour seule ambition de vous faire revisiter des lieux familiers, ou retombés dans l'oubli.

La première partie de cette étude s'attachera à analyser les noms de lieux inspirés par des noms d'animaux. Ce qui constituera une approche zootoponymique. La seconde partie abordera une approche phytonymique, en analysant des noms de lieux (toponymes) issus de noms de plantes.

1. ZOOTOPONYMIE.

Jadis vivaient sur notre territoire des animaux que les tribus de chasseurs traquaient pour se nourrir ou pour se protéger. Ils connaissaient donc les lieux d'habitat de l'ours, du loup, du chevreuil, du renard puis les aires d'habitation des oiseaux ainsi que les zones poissonneuses. Ainsi naquirent les Orcières, les Loubières, les Corbières ou Graulhet (de l'Occitan *graulha* = grenouille). Toponymes dont la zootoponymie tente d'éclairer les origines.

L'intérêt pour le monde animal dans ses rapports avec la linguistique est relativement récent. Signalons la thèse de Sophie Poyet-Bailly: *Etude géolinguistique et sémantique des noms de petits animaux en Dauphiné et Vivarais* (1997), ou le colloque « *Animal names* » tenu à Venise en Octobre 2003. L'ouvrage de Stéphane Gendron: *Animaux et noms de lieux* (Errance .2010) en étudiant les toponymes offre « *un témoignage irremplaçable des relations que les hommes ont entretenues avec le monde animal* ».

« Pourquoi employer ce terme curieux de *zootoponymie* au lieu de *zoonymie* qui serait plus simple à prononcer? ». Question qui m'est souvent posée et qui vient spontanément à l'esprit cartésien. La réponse est relativement logique : le zootoponyme est « *un nom de lieu formé à partir d'un nom d'animal* » (H. Dorion et J. Poirier). La zootoponymie est donc l'étude des noms de lieux formés à partir d'un nom d'animal. Le zoonyme est un nom propre donné à un animal : Médor, Rintintin pour un chien ou Noirette ou Sue Helen (j'en ai connu une!) pour une vache. La zoonymie est donc l'étude des noms propres d'animaux.

Dans l'étude qui va suivre, je n'ai abordé en premier lieu que le zootoponymes rencontrés sur les territoires des communes de Lagorce, Salavas et Vallon, signalés par les lettres L, S ou V. Les noms des divers animaux apparaissent selon un ordre alphabétique, sans souci de classification telle que « les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bêtes de la terre » proposée par la Bible (Genèse 1. 20-26), ou celles d'Aristote (*Histoire des animaux*) et de Pline (*Histoire Naturelle*).

oooooooooooooooooooo

Chaque science a recours à un langage technique (métalangage) qui dérouté les lecteurs de ces études arides et fort peu hilarantes. Pour « déblayer le terrain », je définis les termes apparemment compliqués que je suis forcé d'employer, non pour étaler un pédantisme de Diafoirus, mais pour approcher et cerner une réalité de terrain.

Le terme général de **toponyme** désigne le nom d'un lieu. Ce nom pouvant être :

Un **agronyme** : issu d'une construction à but agricole : Masade, Pourcharresse, les Etables.

Un **anthroponyme** (ou **patronyme**) : nom propre attribué à une personne : Bouvier, Chabrier.

Un **hagiotoponyme** : nom de lieu évoquant un nom de saint(e) : Saint Martin, Sainte Anne.

Un **hydronyme** : nom de cours d'eau, de lac : Ardèche, Ibie, Bourdaric, Gournier.

Un **odonyme** : nom de passage ou de voie de communication : le Port, le Pertus, l'Estrade.

Un **oronyme** : nom de roche ou de montagne : Serre, Coucouru, Suc, Pouget, Monteil.

Un **phytonyme** : nom de lieu issu d'une plante: la Vernède, les Blachas, la Rouvière, le Sahut.

Un **zootoponyme** : toponyme formé à partir d'un nom d'animal: Paraloup, la Borie, Loubière.

L'Âne.

1. Le Ravin de l'Âne rouge. S.

Phytonyme : Occitan : *ase* = fruit de l'airelle ainsi que celui de la ronce des champs.

Latin : *acinus* à ne pas confondre avec *asinus* = âne. L'âne rouge, ici , est la description du fruit et non d'un âne rougi dans son sang après avoir dégringolé dans le ravin !

Il ne faudrait donc pas prendre *Ase* pour un âne, dans les hydronymes : Torrent de l'Aze , affl.

gauche de la Cèze et Ruisseau des Azes à Chamborigaud.(30).

Par contre, le Valat de Pé d'Aze (Altier. 42), signifie bien « pied d'âne » , (de *asinus*), mais, le « pied d'âne » est une plante : « héliotrope d'hiver ».

Enfin, le marseillais « *pebre d'ai* », signifie bien le « poivre d'âne » et désigne la sarriette. En parler marseillais, le *s* intervocalique disparaît et *ase* devient *ai*. Et l'**ail** , me direz vous ? Et bien, mon brave, tè...à Marseille, on dit l'*aïet*. Qué pastis !

2. **Pas de Laze. L.**

Cadastré dès 1598.

Odonyme. Le col . **Pas :** **Latin :** *passum* : passage en général délicat : col, défilé étroit , gorge et même gué.

Zootoponyme. Laze. Agglutination de **l'ase** = l'âne. Som de Laze (Htes Pyr.) : Sommet de l'âne. Echine de l'Aze à Ispagnac (Loz.). Esquine de l'Aze à St Gayrand (L. et Gar.). Esquena d'Ase à Estoher (P. Or.). **Conte populaire.** L'animal qui donna le plus de mal à Noë fut l'âne. Quand il voyait l'ânesse, il se mettait à braire si fort que toute l'arche tremblait et que cela résonnait partout.

Proverbe : l'âne de race est celui qui braie le plus fort.

Il ne faudrait pas prendre tous les ânes pour des ânes ! La Bible signale l'existence de l'ânesse du devin Balaam (Nb. XXII) qui comprenait mieux la volonté de Dieu que ne le faisait son maître ! Bien la peine d'être devin !

Serre d'Azénas. L. (depuis 1598).

Zootoponyme et Anthroponyme. Grand âne , devenu sobriquet, voire patronyme.

Latin : *asinus*.

A. Prov. : *aze, aine*.

Prov. : *ase*.

Ase + Suff. *-enas* = *asenas* = grand ou gros âne. Construit comme *ome-nas* = colosse.

Une famille AZAS est recensée en 1464 à Rochecolombe.

Les frères aux ânes fut un ordre religieux de la Sainte Trinité, fondé en 1199. L'âne était la seule monture qui leur fut tolérée, jusqu'à ce qu'en 1267, le pape Clément IV les autorise à monter des chevaux. L'âne fut la seule monture qu'utilisa le Christ. Enfant, pendant la fuite en Egypte et, adulte, pour l'entrée à Jérusalem le jour des Rameaux. Ces deux épisodes (outre sa présence avec le bœuf lors de la Nativité) , n'ont pas suffi pour conférer une noblesse reconnue à cet animal qui jamais ne figura sur les blasons des preux chevaliers. Villers-aux-Nœuds (Marne) a renié son passé étymologique : *Villare Asinorum* au XIe siècle (la ville aux ânes) , pour se parer de « Nœuds » peut-être plus gaulois !

L'Araignée.

L'Araignée. V. « *Arenerio* » et « *Lareniei* » en 1407. « *Areniei* » et « *Lareniei* » en 1464.

Carrière de sable où jamais ne vécut une seule araignée !

latin : *arena* = sable.

L'arène des Romains était le centre de l'amphithéâtre (où combattaient les gladiateurs) recouvert de sable pour absorber le sang des hommes ou des fauves et parfois des chrétiens.

Occitan : *arenié* = terrain sablonneux.

Selon la fantaisie des copistes, on trouve : *la rena, la râne, la renne*. Parfois francisé en *reine* : Porte de la Reine à Largentière.

L'arené, à Vallon est devenu un arthropode: l'Araignée ! Col de l'Arénier au dessus de Privas, proche d'anciennes carrières de sable triasique. L'Arénas à St Julien-la-Brousse.

Le Blaireau.

La Tasse. L.

(en 1764).

Zootoponyme. Le blaireau ne montrait-il pas le bout de son nez en ces lieux ? En Corse du Sud, le village de Tasso, (canton de Zicavo) tire son nom du corse *tassu* = blaireau.

Latin : *taxo* = blaireau. → **A. Fr. :** *taisson* → *taissonière* → *tanière*. Taine et Tesson sont des patronymes de même origine !

Prov. : *tais*. Mistral cite, en **Lang. :** *taissou* qui a pu évoluer en *taisso*, francisé en **tasse**.

Toponymie: Theys (Isère). Thaix (Nièvre). Texon (Ht. Vienne). La Teysonne, affl. de la Loire.

Remarque : C'est du **gaulois** *blaros* = gris, que provient le **V. Fr.** *bler* qui prit le suffixe *-eau* pour désigner le blaireau d'après la tache blanche qui lui décore la tête.

Le féminin de ce toponyme **La Tasse**, m'oriente plutôt vers le sens de « la coupe » à boire.

Mot d'origine **arabe**, arrivé au 12^e siècle avec les importations de poteries orientales venues de Tyr. Adopté par l' **A. prov.** : *tasa*, l' **It.** et le **Port.** : *tazza*, et l' **Esp.** : *taza*. **Prov.** : *tasso*.

Adopté par le **Fr.** au 14^e siècle, avec le sens de coupe à boire pour déguster vins et alcools.

En **prov.**, *la tasso di masc* était la coupe où venaient boire les sorciers après leurs danses de sabbat. Et *li fraire de la tasso* était la joyeuse confrérie des Compagnons de Bacchus qui ne buvaient pas d'eau minérale, même ferrugineuse. « La Tasso » était peut-être l'enseigne d'un estaminet, ou tout simplement l'endroit sur le chemin poudreux et malaisé de la remontée d'Ibie, où l'on levait le coude avant d'abreuver les bêtes au sommet de la côte du Pison. Rappelons que *la Begudo* était aussi le lieu où l'on s'arrêtait pour boire.

Plaine du Thay. V.

L'hypothèse de l'origine **latine** *taxo* évoluant vers le **Prov.** *tais* = blaireau est assez peu vraisemblable. S'il s'agissait du blaireau, on aurait certainement appelé le lieu : plaine **des** Thays. On ne peut imaginer un seul blaireau vivant dans ce quartier. Comment se serait-il reproduit ? On devrait plutôt voir un phytonyme venu du **Latin** : *taleare* = couper > **Bas latin** : *tallia*, *taillea* = taillis (Du Cange). **Occ.** : *talhada / talha* = coupe de bois.

Prov. : *tai / tal* = selon Mistral : « droit de couper du bois ».

Ce bois au-dessus de Chames était-il un bois communal où les habitants du lieu pouvaient faire des coupes, comme cela se pratique encore de nos jours, dans les bois de Salavas ou de Sampzon ?

Expression provençale : *Fau durbi lou tai* = Il faut commencer le travail, ouvrir le chantier.

Toponymie : en Ariège : Bois des Tails (Les Cabannes) et Le Tail de Briguet (Foix).

Le Bœuf.

Grange de Boeuf. L.

Répertoriée dès 1598.

Anthroponyme : Bœuf : nom de famille. A l'origine, surnom (avec Leboeuf) qui évoquait la corpulence et la force. A donné d'autres surnoms attribués à l'origine aux bouviers ou aux bouchers : Couraboef, Ecorcheboef, Poimboef (= pique-bœuf), Tuboef, et encore Sansboef (pour sang de bœuf).

Bourret. S et L.

Agronyme : petite ferme. En **Occitan** : *bòria*. Diminutif : *borieta*.

Nom dérivé du **latin** *bovaria* = étable à bœufs. La ferme du Mas Neuf, à Vallon, s'appelait jadis *La borie d'Arcus*.

Serre Boyer. L.

(depuis 1598).

Oronyme. La colline du bouvier ou de M. Boyer.

Latin : *bo(v)arius* = bouvier.

Occ. : *boièr* **Prov.** : *bouié* Francisé en Boyer et Bouvier en langue d'Oïl.

Boyer à Thines : *Boeriis* en 1464.

Château de la Borie à Balazuc : *Laboria*, 1493.

Devès de la Borie / Baurie. L.

1. Agronyme : *Borie* : ferme, métairie.

Latin : *bovaria* = étable à bœufs, puis ferme, puis métairie.

Bovaria > *boaria* > *boria* > *borie*.

Occ. : *bòria*.

Prov. : *bòri*, *bòrio*.

2. Agronyme : Devès.

Latin : *defensum* = défendu, puis *defensa* = terrain réservé.

L'**occitan** *devès* désignait au Moyen-Âge « un terrain seigneurial ou communal, où il était défendu de laisser aller paître les troupeaux. » (DNL, Dauzat / Rostaing).

Cette interdiction s'étendit aussi aux biens d'église: le Deves, grande montagne boisée près de Cayres (Hte L.) était un *défens* de l'Hôtel-Dieu du Puy : *Deves Hospitalis* en 1307.

Le Cerf.

Val Servièr. S.

Zootoponyme : la vallée des cerfs.

Gaulois : *caruos*. **Gall.** : *carw*. **Bret.** : *karo*. **Kernunnos** était le dieu-cerf gaulois.

Grec : *Ελαφος κέραος* (élaφος **kéraos**) = cerf **cornu** → **Latin** : *cervus*. → **Fr.** : *cerf* (v. 1080).

Occ. : *cèrvi*. → *cervièra* = servière. (**Bas latin** : *serveriae*).

Il y avait donc des loubières (repaires de loups) et des Cervières (domaines de cerfs) dans nos contrées ! Ainsi que des *taissonières*, gîtes de blaireaux ! Un quartier d'Uzer était un repaire de renards : la Volpilière, *volpilheris* en 1480. Servières (Loz.): *Cerveira*.1209. Cervière (05): *Cerveria*.1148. Cervière (42): *Cervaria* en 1173. Ruisseau de Cerviers à Chamborigaud (30). Ruisseau de Servières au Collet-de-Dèze (42).

Champ Servy / Servit. L.

Le champ (ou le plateau) des cerfs.

Héraldique : En 1308, on trouve déjà la famille SERVISSAS à Vinezac avec un blason ainsi décrit : « *d'azur, à un cerf d'or passant accompagné de sept étoiles d'or, quatre en chef et trois en pointe* ». Pour le blason de Etienne SERVIER , consul en 1562, de Bourg-Saint-Andéol : « *d'azur, au cerf d'argent passant sur une terrasse de sinople* ».

Le Cheval.

Serre du Cheval. L.

Oronyme. La hauteur du Cheval.

Le profil de cette hauteur ferait-il penser à une tête ou un corps de cheval ?

Gaulois : *caballos*. **Latin** : *caballus*. **Occitan**, « cheval » se dit *cabal* ou *chivau*. On trouve en Provence, une hauteur (2841 m) appelée *Grand chivau de Bos* dans les Alpes de Hte Prov. et une autre : *lou Chivau long* dans le Vaucluse.

Pourquoi ne pas voir dans **Cabal**, la racine **Cap** signifiant « tête, sommet, hauteur », suivie du suffixe *-ale* ? La colline du promontoire. Ch. Rostaing signale cette racine oronymique *Kab* dans Cavaillon que Strabon appelait alors (IV,1,11) *Καδαλίων* (Cabalion). *Caballione*, 1202 ; *Cabellionis*, 1422 ; *Cavallione*, 1455 et *Cavaïoun* (TDF). Cavaillon et Châlon-sur-Saône (*Cabillonum* chez César) étaient, à l'origine, deux cités bâties sur des collines élevées.

Le cheval à travers les âges et le vocabulaire :

Les chevaux peints dans la grotte Chauvet étaient, à l'époque, des chevaux sauvages , dits de Przewalski, qui ne furent domestiqués que vers le 3^{ème} millénaire av. J.-C..

« Cheval » a donné naissance à trois familles de mots :

Du grec *hippos* : hippisme, hippique, hippodrome, hippomobile. Hippopotame = cheval du fleuve. Hippocampe: poisson à tête de cheval. Philippe = ami du cheval. Hippolite = écuyer.

Du latin : *equus* : équitation, équestre, équidé, équin.

Du gaulois : *caballos* : cavalier (ement), chevalier, cavalerie, cheval, chevalerie, cavalcade, cavalier et cavaleur.

Curiosité orthographique: on doit écrire: des cheveau-légers. Et, au choix : des cheval-d'arçons ou des chevaux-d'arçons.

Outre le cheval de Troie, l'Antiquité connut Pégase, cheval ailé qu'enfourchait Zeus et Bucéphale (« à la tête de bœuf ») qui avait peur de son ombre. Alexandre le Grand réussit à le monter en le faisant courir face au soleil, pour lui éviter de voir son ombre.

Quant à Rossinante, l'efflanquée haridelle de Don Quichotte, nous aurons la décence de ne point nous moquer d'elle.

Le Chevreuil.

Col et Combe du Chabrol. L.

Le col ou le passage des chevreuils. Ou le col sur la propriété de Chabrol.

Nom de famille. Variante nord-occitane (après palatalisation) de **Cabrol**. Ce mot a désigné le chevreuil et a pu être un sobriquet visant un individu particulièrement habile et véloce en terrain montagneux.

Variante régionale : Cabirol.

Gaulois : *Gabros* = chèvre, chevreuil.

L'indo-européen **kapro* a pu donner le **pré-celtique** **cabro* puis le **gaulois** *gabro*.

V. irl. *gabor* = bouc ; **gall.** *gafr* = chèvre; **v. bret.** *gabr* et **bret.** *gaor* = chèvre.

Latin : *capreolus*. Cependant le chevreuil n'est pas un capriné, mais un cervidé !

Littérature régionaliste : Nous n'avons pas oublié le conteur cévenol Jean-Pierre CHABROL qui nous enchantait par ses romans (*Les Fous de Dieu* raconte l'épopée camisarde) et ses veillées au coin du feu diffusées sur les « fenestrons » de la télévision. Dans un autre ouvrage de souvenirs, Chabrol raconte ses visites chez ses grands-parents à Avéjan (30) et chez l'oncle de Sigaud à Lagorce.

Orthographe : Dans la fameuse dictée de Mérimée, à l'occasion de laquelle, Napoléon III ne fit que 45 fautes, le facétieux écrivain avait sournoisement glissé des « cuisseaux de veau » et des « cuissots de chevreuil » !

La Chouette.

Les Michoulières. S.

La chouette, en **Prov.** se dit *nichoulo* et en **Occ.** *nichola*, du **lat.** *noctua* (oiseau de nuit). Mais à Vallon, les Anciens disaient *la michoulo* ainsi que les rares survivants de cette époque révolue et que j'ai questionnés. Il y avait un autre mot pour désigner la chouette: *machoto* en **Prov.** et *machòta* en **Occ.**, venu du **B. lat.** *machota*. *Nichoulo* et *Machoto* ont dû se télescoper pour donner, localement, *Michoulo*. Pendant des générations la langue s'est transmise oralement, ce qui explique les variantes locales ou l'usure des mots. Qui, de nos jours entrevoit sous le Randalon (à Vallon) un *Ran de l'olm* = le rocher de l'orme !

Les Michoulières, à Salavas seraient donc le lieu d'habitation des chouettes. Le suffixe *-ière*, du **lat.** *-ariu*, indiquant le « lieu où habitent les.... », comme Loubière, Volpillière, Orcières...

La Cigale.

Ségalière. L.

Sigale en 1598.

Depuis La Fontaine, la cigale incarne la légèreté et l'imprévoyance alors que c'est elle, qui, perçant l'écorce des branches, permet à la fourmi de se nourrir de la sève qui s'en écoule ! « *Me fai susa lou fabulisto* » écrit l'entomologiste J.-H. Fabre, en lisant les « couillonades » de La Fontaine. Les Grecs en avaient fait le symbole de la musique et de la poésie et saint François d'Assise qui parlait aux oiseaux, pensait que les cigales venaient dans sa main chanter la gloire du Créateur. *Gloria in excelsis Deo*.

Le mot cigale vient du **Prov.** *cigalo* issu du **lat.** *cicada*.

MAIS, la Ségalière à Lagorce fut un champ de seigle.

Latin : *secale* → **A. Prov. :** *segle* (12^e siècle) → **A. Fr. :** *seicle, suegle, segle*. (v. 1225).

Occ. : *segala, seglo, segla, seyo, selho*.

La forme *Sigale*, en 1598, découle directement du **latin** *Secale*, que l'on retrouve sous la forme *Sigéalhe*, en 1655 à Salavas.

Mistral (TDF) donne : *Ségaliéro* = champ de seigle. *Segalas* = terrain de mauvaise qualité.

Toponymie : Ruisseau de Cigalière (où ne chantaient pas les cigales !) à Azillanet (34) : *Sigaleyres*. 1657.

Quartier de la Sigalière à Largentière : *Seguelaria*, 12^e siècle.

La Colombe.

Colombet. S.

Agronyme : Colombier. Pour l'élevage des pigeons, on aménageait leur local, soit dans les combles de la ferme, soit dans une tourelle sur un terrain voisin, qui prenait le nom du « colombier ». **Latin :** *columbarium* = pigeonnier.

Les finales sont passées de *-ier* à *-er*, puis *-é*, orthographié *-et* à Salavas, sans connotation de diminutif.

Colombey-les-Deux-Eglises (H. Marne) : *Columbei ubi due ecclesie sunt*. 1108.

Colombeirois. V. *Colombeyrol* en 1407 et *Colombayrolis* en 1409. *Diminutif de «Colombeyre» = petit colombier.*

Le Colombier. V.

Agronyme.

1. Latin : *columbus* a donné en **ancien-français** le mot *coulo*, remplacé au 16^e s. (car jugé vulgaire) par le mot savant *Colombe*, issu du **latin** *columba*.

Columbarium a donné Colombier. Variante de Colombier : Colombeyre.

A noter qu'en microtoponymie, le vocable « pigeonnier » est moins répandu, bien que l'on en trouve un exemple à Vallon, au quartier de Raveyron.

2. Colombarium, chez les Romains, désignait le lieu où l'on déposait les urnes cinéraires contenant les cendres recueillies dans les tombes à incinération. Les Romains importèrent en Gaule cette coutume qui fut pratiquée du 1^{er} au 3^{ème} s. Le mot Colombarium a été repris en Français, au 18^e s.

Or, dans le domaine du Colombier, en 1870, on découvrit 24 sépultures au bord de la voie romaine. J. Ollier de Marichard put sauver de la destruction cinq tombes à incinération contenant des urnes cinéraires. L'origine de la dénomination du Colombier ne remonterait-elle pas à l'époque romaine ?

Le Coq.

Galon. S.

Sobriquet. Latin : *gallus* = coq. **V. fr. :** *gal*, *Jau*.

Curiosité lexicale : **Grec :** *Γαλλος* (*gallos*) = eunuque (ou chapon = coq châtré).

Prov. : *gau* / *gal*. Diminutif : *galoun*.

Un coq de village ! « *Rentrez vos poules, je lâche mes coqs* » disait un vieux proverbe !

« *Gardas vòsti galino, ai larga mi gau.* »

Gailleux. V. Graphie fantaisiste pour un lieu-dit que les habitants de longue date et les natifs du cru, prononcent GALIEU. « *Gallieu* » dans le compois de 1775.

1. **Sobriquet. Latin :** *gallus* = coq.

Prov. : *gau* / *gal*. Mistral (TDF) donne : *galhu* (prononcer « galieou ») = petit coq, probablement francisé en GALIEU.

2. **Autre hypothèse : Oronyme. Racine p.i.e. :** **Kar* > **Kal* > **Gal* = Pierre, hauteur.

Gal, en **basque** = crâne, sommet. Pic de la Gallinas (P. Occ.). **A. Fr. :** *Gal* = caillou.

**Gal* + *-iu* (suff. latin) > *Galieu*. Comme dans *La Jalhe* (Anglards de Salers, Cantal) : *la Jalha*, 1661. De **Gal-ia*, avec palatalisation de *G* > *J*.

Mas de Jaulet. V. Jeune coq (le *cochet* de La Fontaine). *Lou djal*, en patois local. *Jal* (région lyonnaise) a donné après vocalisation, *Jau*, puis les diminutifs *Jaulet* / *Jaulin*.

Il est tout de même amusant de constater que dans ce quartier de Chalamélas, on trouvait un *Jaulet*, et un *Gallieu* ! Que de coqs de village !

Le Corbeau.

Courbessas. L.

Courbessac en 1598.

Domaine des corbeaux, ou de Corbus.

Latin : *corvum* = corbeau > **A.fr.:** *corb*, *corp* (12^{ème} s.), *corbel* (1175).

Nom de personne dérivé :

Corbo : attesté dans le *Cartulaire de Cormery*. An 851.

Chartes de St Benoit-sur-Loire. An 975.

Corbus : attesté dans *Polyptyque de l'Abbaye de St Germain-des-Prés*.

Corbus + *-acum* → Courbessac.

Serre des Corps. L.

Déjà cadastré en 1598.

La hauteur des corbeaux.

Latin : *corbus* → **lat. pop. :** *corbellus*. **Occ. :** *còrb* → augm. : *corbatàs*

Prov. : *corb* → *croupat* → *croupatas*. (gros corbeau), *courpatas* à Vallon. *Corbiero* : lieu de vie des corbeaux. **A. Fr. :** *corp*, qui explique le Serre des Corps.

Toponymie : Corps en Vendée et en Isère : *Corb*, vers 1080. Chantecorps (Deux Sèvres) : *Cantacorvus*. 1110. Cantecorps (30) : *Cantocorpo*. 1402. Les Corbières (Aude) : *Vallis Corboria*. 8^e s.. Corbère (66) : *Corvariam*. 968. En Corse : Punta di Corbu à Albitraccia et Capu au Corbu à Asco. En Provence, *croupat* a donné le Croupatier, rocher près d'Evenos (83) et les Croupatières à Sénéchas (30).

Mythes et mythologies :

Chez les Grecs, la déesse Athéna, trouvant le corbeau trop bavard, lui préféra la chouette plus taciturne. Blanc à l'origine, le corbeau vit son plumage virer au noir par suite d'une malédiction sur lui jetée par Apollon qui le trouvait trop indiscret. Chez les Gaulois (nommé Branos) et les Romains il intervenait dans les pratiques

divinatoires et dans les mythes scandinaves, le dieu Odin était renseigné sur tout ce qui se passait dans le monde par ses deux fidèles corbeaux Hugi et Munin.

Le Christianisme reprocha à notre corvidé de ne pas avoir rempli sa mission lorsque Noé, à la fin du Déluge, le lâcha avec la colombe pour lui signaler une terre en vue.

Oiseau noir et se nourrissant de « gibier de potence » (relire la *Ballade des Pendus* de Fr. Villon), le corbeau devint au Moyen-Âge, oiseau de malheur. Une légende ukrainienne conte que les corbeaux au Paradis Terrestre étaient pourvus de plumes magnifiques qui devinrent noires après la chute d'Adam et Eve. Mais, tout espoir n'est pas perdu, car à la fin des temps, ils retrouveront leur somptueux plumage ainsi qu'un chant mélodieux pour entonner la Gloire du Seigneur !

La Corneille.

Nid de la Graille. L. Nid de la corneille.

Latin : *gracula* → **B. Lat.:** *graula*. **Occ.:** *gralha*. **Prov.:** *graiio*.

L' **Occ.** a un autre nom pour désigner la corneille: *caucala*, venu du **B. Lat.** *cornicula*, issu lui-même du **Lat.** *cornix*. La *caucalièra* est le lieu où nichent les corneilles, origine du lieu-dit **la Cocalière** connu pour sa grotte aux confins Sud de l'Ardèche.

La Fauvette.

Gras de la Fauvette. L.

Gras : Surface aride et rocailleuse où ne chante pas la fauvette qui se dit *bouscarlo* en **Prov.** et *boscarla* en **Occ.**, à l'origine des lieux-dits Bouscarle à Saint-Etienne-les-Orgues (04) et Bar-sur-Loup (06). En réalité, La Fauvette est un lieu planté de hêtres.

Latin : *fagus* = hêtre. **Occ. et Prov. :** *fau*.

Avec le suffixe collectif *-et*, *fau* a évolué vers *Favet*, puis vers *fauvet* et son féminin *fauvette*.

Fagea = hêtrée a évolué vers *faye* et son diminutif *fayette*, *fayolle*, *fagette*, *fayette*.

« La Fayette nous voilà » pourrions-nous dire en entrant dans la hêtraie.

Nombreux lieux-dits Fau en Ardèche : à Asperjoc, Boffres, Burzet, Jaujac, Montpezat, Saint-Christol. Les Faux à Pourchères (*Fau* en 1464), à Satillieu et les Fauvettes à Lamastre.

La Fourmi.

Chamfermigier. V.

1. Le champ aux fourmis.

Bas latin : *formicarium* = fourmilière, du **Latin :** *formica* = fourmi.

Provençal. : *fournigo* = fourmi. **Adj. :** *fourniguié* / *Fermigié*. La fourmillière, en **Nord Occ.** se dit *fermigèro*, à l'origine de Frémigière à Pierrelatte (26), *Formicaria* en 850.

2. Autre sens : Le champ de brûlage au moment de l'écobuage.

Catalan : *formiguer* = fournache : amas de racines, feuilles, branches, herbes que l'on fait brûler au moment de l'écobuage. **TDF (Mistral) :** *faire de fournéu* = écobuer. *Fourniha* = chercher des broussailles pour le four.

Fourniga / *fourniga* = tisonner.

En toponymie : Fourmiguière à Crampagna (Ariège) et Fourniagère à Montferrier (Ariège).

La Grenouille.

Chanteronne. V. Chante-grenouille(s).

Hydronyme. Latin : *ranūla* = grenouille.

B. latin : *ranacula* > **V. fr.** = *renoille*, 13^e s. > *grenoile*, 1225. > **Fr.:** grenouille, 1503.

Prov. : *graulho* **Occitan :** *rana* / *graulha*.

En aval du barrage du Mas Neuf, il y avait jadis, en ce lieu où arrive le ruisseau de Paris, né dans la quartier de la Loubière, un moulin seigneurial dont ne subsistent que de rares traces. Lieu humide où devaient chanter les grenouilles.

A Grospierres, existait aussi un moulin de Chanteronne. Lieu-dit Chante-grenouille à St-Vincent-de-Durfort (07).

Rana > *rona* puis francisé en « ronne ». Phénomène courant dans la région : **a** nasalisé, devient **o** nasalisé, sur le modèle classique : Plan > plon > plo(t), à Lagorce, par exemple.

Le Loup.

La Grande Loubière. V. « *Lobieyra* » en 1407. A force de crier au loup, on le voit partout et on fait de toutes les « loubières » des louvières. D'une famille de mots d'origines ambiguës. Il y avait encore des battues aux loups, à la fin du 19^e, dans la vallée de l'Ibie. Les bois de Vallon ont certainement connu des loups errants, se rapprochant des villages au cours des années de disettes pendant la Guerre de Cent Ans, ou les années de pestes ou de froids intenses pendant lesquelles le Rhône gelait.

1. Zootoponyme.

Racine latine : *lupus*. *Lupus* + *-aria* = *luperia*, *loberia* = lieu hanté par les loups.

Remarque : le loup des celtes était *bledios*. En **gallois**: *blaidd* ; en **v.breton** : *bleid*; en **breton**: *bleiz*. Les loups ont du boire dans la Bléone (Digne): *Bledona* en 1060 et dans la Blies (Moselle) : *Blesa* en 796.

Ils ont laissé en Ardèche, un Bleis (*Bley*, 1593) à St Victor et Bleizac (*Bleissac*, 1648) à Al-boussière.

En **v. irl.**, *blesc*, la louve, désignait aussi la prostituée, comme à Rome : *lupa*. Par qui furent allaités Rémus et Romulus ? Nous n'allons pas réécrire l'Histoire !

2. Autre hypothèse : Oronyme. Racine p.-i.-e. : **Lapp-* = pierre, hauteur, avec variante locale : **Lupp-* qui a donné en **Latin** : *lapis*, grec : *λέπας* (lépas) et en **Occitan** : *loba* = montagne, hauteur. Ce qui peut expliquer le grand nombre de lieux-dits en Ardèche, pays montagneux : Loup, Louby, Loubière, Loube.

Mistral, pour *loubo*, donne la définition de « crête de montagne ». Cela explique Pisse-Loup (Cantal) , issu de la racine **p.i.e** - *pitt* = hauteur et *-lupp*.

Toutes les « Loubières » ne sont donc pas des tanières à loups. Méfiance !

Remarque pour Loubaresse en Ardèche. Située en pleine montagne en un lieu inhospitalier, la paroisse aurait bien pu être un repaire de loups. Oui mais Un vieil habitant des lieux il y a une vingtaine d'années, avançait une autre idée. Aux foires jadis célèbres de L. , on vendait des jougs de bœufs renommés dans la région, fabriqués sur place , et en bois de saule blanc : *l'aubar*. *L'aubar -eda* (lieu planté de) > *l'aubareda* > *l'aubareza* > *laubaressa* et avec fermeture de la première diphtongue (aou > eou > ou) et affaiblissement de la finale a > e muet > Loubaresse .

Pour réconcilier tout le monde, nous dirons que sur les hauteurs, rôdaient des loups dans les bois de saules blancs lorsque Loubaresse reçut un nom.

Garreloup. S.

Oronyme. Le sommet rocheux. La prononciation en patois : *garéloun* → *garélou* a orienté vers la graphie Garreloup, mais le loup n'a rien à voir dans cette histoire !

Racine p.-i.-e. : **gar*, variante de **kar* = pierre, dureté et hauteur. Racine étudiée par G. Alesio. Avis partagé par Dauzat, Rostaing, Flutre.

Gara = colline isolée en **Arabe** saharien. Et idée de hauteur (crâne) en **Basque**. *Gora* = colline en **Géorgien**, ainsi qu'en **Russe, Polonais, Serbo-Croate**. *Garra* = rocher en Béarnais. *Garriga* = végétation des terrains rocailleux et *garric* = chêne kermès poussant dans la garrigue.

Garre-Longue : plateau rocailleux à St-Izaire (Aveyron), de l'**Occitan** *garra* = *endroit pier-reux*. Pourrait expliquer Garelong de Salavas, suivant le processus : *garra longa* > *garre long* > *garrelon*, prononcé *garrelou(n)* et francisé en *garreloup*.

Garreloup pourrait provenir d'un *garra* + **lop*, **lop* étant une **racine p.-i.e.** variante de **lap* = pierre. Garreloup, serait une tautologie (un doublet) signifiant « hauteur pierreuse », ne devant rien au loup, même s'il y vécut jadis. Cela explique Crèpeloup près d'Alais : *Cre-pelupo* en 1345 ; Puech-Loup près de Villefranche-de-Rouergue (Av.) ; Grataloup à St-Pierre-de-Nogaret (Loz.)

Paraloup. L.

(depuis 1598).

Zootoponyme. Quand on parle du loup..... !

latin : *lupus*. *Lupus* + *-aria* = *luperia*, *loberia* = lieu hanté par les loups.

Occ. : *lop* = loup. *Lobatièra* = lieu hanté par les loups. Non loin de Paralou ! Les paysans se protégeaient du loup par toutes sortes de moyens : pièges, fosses, filets, poison, collets.

Selon Gaston Phébus, dans son *Livre de Chasse*, le loup est « *une bête merveilleusement habile et rusée plus que nulle autre...* ». Gaston mourut en 1391, au cours d'une chasse à l'ours....

Avec une loubière et une loubatière sur le terroir de Lagorce, il fallait se protéger efficacement ! L' **Occitan** *parar* signifie « détourner, se protéger » (parer un coup) et à Paraloup on devait piéger la bête, comme à Paraloup, près de Lançon (13) : *Para Lupus* en 1035, ou Paraloup à St-Hippolyte (30) : *Paralupos* en 1321. Une fois tué, le loup était dépecé à Pareloup près de Nîmes et qui fut à l'origine *Pelaloba* en 1249, (de l' **Occ.** *pelar* = dépouiller).

A Bessas et à Rosières on devait aussi piéger dans le quartier de Trepaloup (de l' **Occ.** *trapo* = piège), comme à Trappe Loup à Pradons et St Andéol-de-Berg. A force de manger voracement, les loups devaient avoir grand soif et à Albi ils allaient se désaltérer dans la source de Fonlabour (*Fontelobor* vers 972) , source que devait éviter le laboureur !

Lupologie : Le loup depuis le Moyen-Âge et jusqu'à la fin du 19^e siècle a hanté et terrorisé les campagnes de France. Il a nourri force légendes, contes et fables. La Bête du Gévaudan fut associée aux forces du mal et au Malin lui-même ! Les cartes de l'IGN recensent plus de 2000 noms de lieux contenant le mot « loup » et plus de 500 Loubières et Loubatières. N'oublions pas non plus les patronymes issus de *lupus* : Leloup, Louvet, Louvel, Loubat, Louvois. En **V. Fr.** *paper* signifiait « dévorer » et *leu* désignait le loup. A Papeleux (Aisne) : *Papeleu* au 12^e s., le loup dut dévorer une de ses victimes. Et à cette époque, les hommes qui engloutissaient se virent surnommés Papin, Papineau ou Papelard (mangeur de lard). Avant la découverte des Amériques on ne savait pas se déplacer « en file indienne ». On marchait donc à la queue *leu leu* !

Si le loup incarnait les forces du mal, l'Eglise proposa de saints patrons pour l'écarter. Et contre le loup quel meilleur protecteur trouver sinon Saint Loup ? On a répertorié trois saint Loup martyrisés à Troyes (478), Sens (623) et Lyon (542). Selon la légende, Saint Loup nouveau-né serait tombé de la charrette paternelle et aurait passé la nuit en forêt, épargné par les loups. Le G.I.G.N. n'avait même pas eu à intervenir !

Le Saut du Loup. L. (depuis 1598).

1. Saut. Cascade, escarpement.

Oronyme : **Latin** : *Saltūs*. **Occ.** : *Salt*. **Fr.** : *Saut*.

Pour Mistral (TDF), ce terme signifie « cascade, escarpement ». Ce qui expliquerait les Ruisseaux du Saut à Thueyts et à Barnas.

Mais, le **Lat.** *Saltūs* signifie aussi, toujours selon Mistral « défilé, gorge étroite » et dans son « *Dictionnaire étymologique des Rivières de France* » il précise « défilé forestier ». Le Saut du loup pourrait être la ravine par laquelle cet animal se faufilait dans, ou hors du bois.

Phytonyme : bois. Et pour terminer, *saltūs*, nous apprend le dictionnaire Gaffiot, désigne aussi une « zone boisée ». En **V. Prov.**, Lévy relève *Salt* = bois, forêt. Le Saut du Loup ne serait-il pas tout simplement le « bois du loup » ? Signalons que cet animal a hanté les bois de Lagorce jusqu'à la fin du 19^{ème} S. Le dernier loup fut abattu à Bidon, en 1886, mais selon les bergers, certains survécurent plus longtemps dans les gorges de l'Ardèche.

Sault (84), en 859 était *Saltus*, puis *Salto* en 1040.

2. Loup.

latin : *lupus*. *Lupus* + *-aria* = *luperia*, *loberia* = loubière : lieu hanté par les loups.

Le loup des **celtes** était *bledios*. En **gallois** : *blaidd* ; en **V. breton** : *bleid*; en **breton** : *bleiz*.

Les loups ont du boire dans la Bléone (Digne) : *Bledona* en 1060 et dans la Blies (Moselle): *Blesa* en 796.

Ils ont laissé en Ardèche, un Bleis (*Bley*, 1593) à St Victor et Bleizac (*Bleissac*, 1648) à Alboussière.

Il est amusant de trouver à Pommérieux, dans la Mayenne un Bois du Blé. Qui irait penser à semer du blé dans un bois ? Chez nous, parfois des clairières secrètes abritent des herbes qui se fument et qui coûtent pas mal de « blé » ! En l'occurrence le Bois du Bleiz, n'était jadis que le Bois du Loup, qui a plus d'un tour dans son sac !

Origines douteuses : En v. irl., *blesc*, la louve, désignait aussi la prostituée, comme à Rome : *lupa*. Par qui furent allaités Rémus et Romulus ? Nous n'allons pas réécrire l'Histoire !

La Loutre.

Saneloir. L. (depuis 1598).

Le bourbier aux loutres.

Toponyme mystérieux à première vue. Il faut être très circonspect avec la graphie des lieux-dits. « *Les scribes ont naturellement une tendance à adapter les noms à leurs propres habitudes phonétiques. D'autre part, l'écriture contribue à fixer un nom à un stade bientôt dépassé par la prononciation locale* ». A. Vincent. (*Toponymie de la France*). « Saneloir » fut écrit il y aura bientôt un demi-millénaire ! Sur le compoix de 1598, cette parcelle est localisée derrière le hameau de Tabias. Appartenant à Barthélémy Imbert et confrontant : « au levant, terre Etienne Lauriol ; au couchant François Imbert ; à bise, rivière **Ibie** et au vent Guillaume Chabassut. Le fait, pour cette parcelle, de se situer en bordure d'Ibie, nous fournit une précieuse indication si nous nous rappelons que **loir** (en 1598 prononcé « louyr »), dans « saneloir », était le mot *loirre* qui en **A. Fr.** désignait la loutre, appelée *loira* (prononcé louyra) en **Occitan**. La loutre, terrible prédateur nocturne de poissons, qui dans la journée dort dans des endroits boueux ou vaseux en bordure de rivière.

Latin: *lutra* venu de *lūtārūm* =qui vit dans la vase, issu de *lūtum* = vase, boue ← **Gaul.** *luto*.

Latin : *lutra* → **A. Fr.:** *loirre / leurre*. **A. Prov. :** *loira, loiria, luiria, luria*. **Occ. :** *loira*. **Prov. :** *louyro*.

La Louyre : affluent de l'Ardèche (St Laurent-sous-Coiron) : *loyria*. 1500. *Loyre*. 1564.

Lioures : ruisseau à La Souche. La Luire, affl. de la Creuse dans la Vienne : *La Loere*. 1355.

Rien de très surprenant de trouver des loutres dans la vallée de l'Ibie au 16^e siècle, qui, dans la journée se réfugiaient dans la vase pour y dormir. Or, la vase, se dit *sanha* en **Occitan** et *sagno* en **Prov.**

Du **latin** *sanies* = fluide épais → **bas latin :** *sania* → **A. Prov. :** *sanha*.

Sagnes-et-Coudoulet (07) : *ly Sanhas*. 1381. *Sanys*. 1516. *Les Sanhes*. 1573.

Sanha à *loira* pourrait avoir été la forme originelle de Saneloir : le borbier aux loutres. *Sanha* dérivant phonétiquement vers *Sane*, comme dans les lieux-dits la Sane Morte (S. et L.) : *rivière de la Sane Morte*. 1362., désignant un bras mort (donc fangeux) de la rivière Seille et Morte-Sagne-Bas à St-Arcons-de-Barges (43) : *Morta Saigna Inferior* en 1281.

Zootoponymie : la loutre au Moyen-Âge était chassée pour sa chair et sa fourrure, ce qui peut expliquer sa quasi disparition. L'Église considérait la loutre et le castor comme des poissons dont on pouvait consommer la chair les jours de Carême.

La loutre a donné leurs noms aux rivières qu'elle hantait, tout comme le castor : la Bièvre, affl. de la Seine ; la Besbre, affl. de la Loire ; la Boivre à Poitiers ; le Vébron, affl. du Chassezac. Le loup (du **gaulois** *bledios*) allait boire dans la Bléone à Digne : *Bledona* en 1060. L'ours habitait le Gave d'Ossau : *Ursaliensis Vallis*. 1127. Les grenouilles (**latin :** *ranūla* → **Occ.** *rana*) chantaient dans le ruisseau de Chanteronne à Vallon. Schubert rencontra-t-il sa truite dans le Valat limpide de la Trouche à La Grand-Combe (30) ?

Détail de la petite histoire des grands hommes : François Mitterrand qui habitait Rue de Bièvre à Paris, avait un temps envisagé de se faire inhumer sur le Mont Beuvron. Pourquoi cette fascination pour les castors ?

Simone de Beauvoir, fut, par Sartre qui connaissait l'étymologie, surnommée «le Castor». Jacques de Bauvoir du Roure fut Seigneur de Labastide-de-Virac. (*Armorial du Vivarais*. Benoit d'Entrevaux. P. 61).

Le Merle.

Merlet. L.

(depuis 1598).

Anthroponyme. Merlet, diminutif de Merle, surnom donné à l'origine, à une personne aimant siffler comme un merle. Du **Latin** *merula* qui désignait aussi le merlan.

Les Estimes, en 1464, recense à Lagorce Jehan et Guinot Merlet, de Merlet, les plus riches tenanciers de la paroisse. Ont-ils donné leur nom au domaine, ou tirent-ils leur nom de celui-ci ? Éternel mystère de la poule ou de l'œuf. L'occupation et l'exploitation agricole du quartier remontent, de façon certaine à l'époque gallo-romaine puisque P. Ollier de Marichard a déposé en 1993, au musée d'Ornac, du mobilier gallo-romain découvert près de la ferme de Merlet.

Oronyme. Merlet domine légèrement les quartiers du Plot et de Tabias. En 1598 et 1764, le compoix désignait un « plan de Merlet ». Un replat, en quelque sorte, en hauteur. Il ne faudrait pas s'imaginer que les Puy Merle du Massif Central, les Puech Merle ou Pech Merle de l'Aveyron, du Lot ou de l'Hérault sont des repaires de merles siffleurs. C'est plus à une **racine p.i.e.** qu'au « merle moqueur », qu'il faut faire remonter l'origine de cet oronyme.

On trouve des « ruisseaux de/du Merle » à Banne, Casteljaou, un « Valat du Merle » à Vézénobres (30). Ces ruisseaux sont en général courts, s'enflent rapidement lors des orages, car coulant dans des lits rocheux. C'est bien la notion de roche et de pierre qu'exprime la **racine p.i.e.** **marre* = rocher, que Flutre, a repérée dans de nombreux toponymes lozériens. Ch.

Rostaing avance une racine *mar-, avec variante *mer- et extension à *merl. *merl- ulu (suffixe pré-latin) a donné merle.

Le Col du Merle, au dessus de Laboule (07) ne serait-il pas un passage rocheux plutôt qu'un nid de merles ? En architecture militaire, le merlon est la partie pleine entre deux créneaux sur le rempart. Merlet la ferme sur une petite hauteur rocheuse ? Hypothèse plausible.

Le Mouton.

Gaulois: *oui*. **Latin:** *ouis, ovis* dont le diminutif *ovicula* donna l' **A.fr.** *ouailles* en 1120.

Le **gaul.** *oui* est à la base du nom de rivière *ouidia* = « la rivière où boivent les moutons » qui a évolué vers *Ovitia* (11ème s.) pour donner l'Ouvèze (07 et 84).

Depuis Panurge (et même avant), le mouton n'a jamais fait preuve d'originalité dans son comportement et le terme **prov.** *bedigas*, ou **occ.** *bedigàs*, désignait le mouton d'un an, mais aussi en tant que sobriquet, un individu niais ou nigaud.

Un autre sobriquet synonyme de *bedigas*, et qui a disparu du vocabulaire populaire vallonnais était : *Tarnagas* ! Signifiant nigaud . Mistral dans son TDF recensa *darnagas*, du **b. lat.** *starna* signifiant *étourneau*. Il signala aussi la variante languedocienne *tarnagas* retrouvée à Vallon.

Ne quittons pas le domaine du mouton et des sobriquets s'y rattachant en rappelant le terme de *Calu* qui s'appliquait à un individu balourd. Le *caludas* détenant la palme de l'imbécillité. Le mouton *calu* était l'animal atteint de la maladie du tournis et qui était pris de vertiges.

L'Oie.

Les oies sacrées élevées autour du Capitole à Rome, donnaient l'alarme en cas de danger. Selon César, elles faisaient l'objet d'un interdit alimentaire. Le **latin** *avis* = oiseau dérivait en *avica* dont la contraction aboutit au **B. latin** *auca* puis à l'**Occ.** *auca* = oie, que l'on retrouve dans des toponymes : Pont d'Oque à Ustou (Ariège) ou Font d'Aquette à Thérirac (Lot). MAIS, l'origine des Auches à Lagorce est différente :

Les Auches d'Ozil. L. Agronyme. Terrain proche de la maison et souvent enclos.

Gaulois : *olca* = terrain labourable. En **bas latin** a donné *auca*.

V. Français : *ouche* = terrain voisin de la maison et planté d'arbres fruitiers.

A. Provençal : *olca* (Lévy). **Provençal :** *aucho*, francisé en **Auche**.

« Les ouches sont des terrains attenants au village, mi champs, mi jardins ouverts, ce qui les distingue des clos » (*Les noms de lieux en Eure et Loir*. Chartres 1993). Pour les gens qui rentrent des champs éloignés « être dans ses ouches » signifie qu'on est arrivé aux abords du village.

En Ardèche : L'Auche à Rochesauve : *Oscès*, 1654. Les Auches à Vernoux : *les Oches*. 1647.

L'Ours.

Ardèche. Une inscription gravée dans la pierre des arènes de Nîmes, réservait 25 places aux nautes (bateliers) de l'Ardèche et de l'Ouvèze. *Nautis atricae* : est le nom le plus ancien attesté pour notre rivière et sur lequel nous allons nous arrêter un instant .

*ar est un radical pré-indo-européen signifiant « eau courante ». Nous le trouvons dans l'ancien nom de la Saône : Arar, l'ancien nom de la Meyne près d'Orange : Arausio ; dans les noms de rivières : Arc, Arve, Ariège, Val d'Aran....

Une théorie plus récente, due à une nouvelle génération de celto-indoeuropéanisants, pose la racine *Art désignant l'ours qui se disait « Artos » en gaulois .

Artica (métathèse d' Atrica) serait la rivière des ours et quand on considère l'importance des ours dans la grotte Chauvet, ossements, bauges, représentations graphiques, cette hypothèse est fort plausible. (De même, on peut penser que Lanarce pourrait provenir d'un radical **art** : la-n-art-ia). L'Ardèche – tout comme l'Ariège - serait donc l'oursière, la rivière aux ours .

Pour les amateurs de légendes arthuriennes celtes, le Roi **Arthur**, tire sa puissance de son animal totem, l'ours. A l'issue d'un combat fantastique il parvint à tuer l'ours volant, créature horrible , qui avait enlevé et fait mourir sur le Mont St Michel en Cornouailles, la nièce du roi Hoël d'Espagne. Le combat d'Arthur contre l'ours volant rappelle le combat de St Michel contre le dragon.

La Perdrix.

Perdrigère. L. (depuis 1598).

Lieu où abondent les perdrix.

Latin : *perdicem*. (Acc. de *perdix*) → **Fr. :** *perdix*, 1119 → *perdriz*, 1170 puis *perdrix*, fin 14^e siècle.

V. Prov. : *perdigal(h)*. **Prov. :** *perdigau* → *perdiguiero* = lieu où les perdrix abondent.

Conte populaire : la Sainte Famille fuyait vers l'Égypte et quand la troupe du roi Hérode se rapprocha, elle se cacha sous un roncier. La perdrix découvrit la cachette et chanta pour avertir les soldats qui ne s'arrêtèrent pas. Marie sortit de sa cachette et maudit l'oiseau et depuis, quiconque mange sa tête, est maudit comme lui. Cette répugnance à manger la tête de la perdrix doit correspondre à un tabou alimentaire dont on a perdu l'origine.

Un autre conte fait jouer à la perdrix un rôle plus noble en la faisant demeurer sur la croix jusqu'à la fin de l'agonie du supplicié. Jésus la bénit et lui dit : « tu seras l'oiseau le meilleur à manger et le plus recherché des chasseurs ». Était-ce réellement un privilège ?

La Poule.

Poul. V. « *Pol* » en 1407. « *Depouls* » en 1782.

1. Latin : *pullus* = jeune coq > **V. fr. :** *pouil* qui a donné l'expression : « *fier comme un pouil* » (comme un jeune coq) devenue « *fier comme un pou* », tout comme « *Artaban* » est devenu « *Bar tabac* » dans l'imagerie populaire. Y aurait-il eu un coq de village en ce lieu ? Ou plusieurs, si on se rappelle que « *Jaulet* » du Mas de Jaulet tout proche, désignait aussi un jeune coq, ainsi que Galieu !!!

2. Explication plus plausible : cette parcelle, au milieu du lit majeur de l'Ardèche, en aval du pont de Sampzon et submergée en période de crue, nous ramène au

Latin médiéval : *pullicinus / polesinus* = éboulis > **Occ. :** *pozin*. **Prov. :** *pousin* (TDF).

Niemeyer, au 9^{ème} s. (*Mediae Latinitatis Lexicon Minus*), donne à *polesinus* le sens de « *amas de sable ou de gravier apporté par un cours d'eau sur les rives ou au milieu du courant* ». Ce qui constitue la description exacte de la parcelle de Poul.

Le Poulalier. S.

Mistral (TDF) donne la forme languedocienne: *Poulalhè*, francisée ici, en Poulalier et qui désigne, soit le poulailler, soit le marchand de volaille. Il signale cependant que le mot *galiniè* est plus usité que *poulalhiè*. **Latin :** *pulla*. **Prov. :** *poulo*. **Occ. :** *pola*

Le Rat.

Ratière. V. On ne devrait pas y trouver de rats ! Le piège à rat, en **A.fr.** se disait *ratoire* (13^e s.).

1. Hydronyme. Bas latin : *ratus* = coureur.

Arsac dans sa thèse sur « *la Toponomie du Velay* » relève plus de 50 formes dérivées de *rat*, s'appliquant à de petites ravines ou circulent des filets d'eau s'enflant après les pluies.

Ratière : le ruisseau qui, soudain court et ravine ?

2. Oronyme.

Racine p.i.e. : **Rat* = hauteur. Racine qui se retrouve en de nombreux noms de montagnes, villages perchés ou rochers. Le Ratier, 2200m. (05) ; Serre Ratier, 1900m, (05) ; Aiguille et Pic du Ratier, (05) ; Ratières (26), commune à 387m. (*Rateriis*, 1284) ; Serre Raton, 1191m. (26) ; Cime du Raton, 2066m. (06). Punta Ratti, 2856m. (Aoste).

Si le Ruisseau de Ratière prend sa source au lieu-dit « Ratière », cet endroit se présente-t-il sous l'aspect d'une éminence rocailleuse ? Une visite, altimètre à la main s'impose !

3. Phytonyme.

Gaulois : *ratis* = fougère.

Ratiate > Rézé (Loire-Atl.). *Ratiaria* > *Ratiacum* > Razac (Dord.). *Ratiatum* > Retz (Orne).

Une *Ρατιαρία* (*Ratiaria*), probablement celtique est attestée en Mésie supérieure.

Basque : *iratze*. **V. irl. :** *raith*. **Gall. :** *rhedyn*. **Bret. :** *raden*.

Les Gaulois qui vivaient en voisins à Chaudebois, ont-ils vu la source du ruisseau dans un « creux de verdure » où poussait la fougère ? Seule une étude stratigraphique du site nous permettrait de repérer de la fougère fossilisée ! A chacun sa pelle et sa pioche, et... courage !

La Vache.

Combe de Vachières (ou Vachères). L.

Agronyme: les lieux d'élevage d'animaux domestiques ont laissé leurs noms sur le territoire. Etables, près de Tournon ; Pourcharesse à Dompnac ou Pourchères près de Privas ; Azinières à St -Vincent-de-Barres.

Latin : *vacca* → **Occ. :** *vacariá* = étable à vaches.

Vachères à Monistrol (43) : *Vacheyras*. 1394.

Vachères à Présailles (43) : *Villa de Vacheriis*. 1327. *Vacheyras*. 1331.

A Lagorce, en 1464, les *Estimes* recensent 82 vaches pour 3142 moutons et chèvres. L'absence de gras pâturages explique cette énorme différence !

Zootoponymes en rapport avec le monde animal.

L'Aire.

Agronyme. Aire à battre ou à dépiquer le blé.

Latin : *area* = espace découvert. Les *Estimes* de 1464 recensent 17 aires à Lagorce.

Les Eyres, au Chambon-sur-Lignon, étaient *las Eyras* en 1507, *las Heras* en 1616, les Aires au XVIII^{ème} siècle.

Dans son ouvrage « *De re rustica* » écrit en 39 av. J.-C., l'agronome romain Marcus Varron recommandait (Lib. 1, P. 95) d'établir les aires de battage, si possible sur une éminence pour que les vents y soufflent de toutes les directions.

Toponymie: Le quartier du Mas des Aires, à Vallon, était appelé *Li hières* en 1580. Aux Hières (1598) à Lagorce où se situe aussi le Champ des Aires.

Le Bétail.

Pécoulas. L.

Pécoulat en 1825.

Latin *pecūs* = bétail, brebis, mouton.

Pēcūs > génitif *pecoris* > *pecor* > *pecora* > *pecola* (passage de **ř** à **Ľ**) > *pecoula*: crottin de brebis. *Pecoul-ar* = lâcher du crottin et *Pecoul-at* = fumier de crottin.

Prov. : *pecolo*. **Lang.** *Pecoulo* = crottin de chèvre ou de mouton. (TDF).

Le domaine de Pécoula(t)s, possédait-il un important troupeau de moutons dont il utilisait le crottin pour fertiliser ses terres ? L'écologie n'a pas attendu notre siècle pour enrichir les sols.

La Pécoulade. L.

Répertorié en 1764.

Fumades : on appelait jadis « *fumades* » les lieux , le long des drailles de transhumance, où les troupeaux passaient la nuit. Les « *nueches de fumada* » étaient la redevance en fumier reçue par le propriétaire du champ où étaient parquées les bêtes. **Latin :** *fimus*. **A. Prov. :** *fems*. **Occ.:** *fems*. **Prov.:** *fem* → **Lang.** *Fumado*.

Le Char.

Charoussas. L.

Depuis 1598.

Odonyme et Anthroponyme.

Les *Estimes* de 1464 recensent Bartholomeus et Bertrandus de Charaussacio, pour une forme usuelle de l'époque Charausat de Charausac représentant le patronyme et le nom du lieu de vie. Le **t** ou le **c** final n'étaient pas prononcés. Chirac et Chirat, sur le plateau vellave, se prononcent , encore de nos jours Chira. Les habitants de Barjac (30) étaient très fiers de se dire natifs de « *Barja même* ».

Charausac = le lieu du chemin charretier.

Latin : *carrus* = char → **V. Prov. :** *carral* = chemin de charrettes .

Occ. et Prov. : *carral* = chemin charretier.

Carral → *carau* → *charau*. *Charauss –acio* = le lieu du chemin de charrettes, le suffixe –*acio* (du latin –*aciu*) indiquant « la ressemblance ou l'appartenance » (Ronjat).
Salavas, à l'origine *Salavaccio* = le lieu de la hauteur (ou fut construit le château).
Charaussas a évolué vers Charousset en ce qui concerne le nom de famille, le suffixe –*as* péjoratif ayant cédé la place à un suffixe diminutif –*et* moins agressif.

L'Enclos.

Le Claus. S. et Le Claus.L.

Agronyme. L'enclos.

Latin : *clausus* du verbe *claudere* = clôre, enclôre. **Occ. :** *claus/clausa*. **Prov. :** *claus*.

Le Claus à Salavas, en 1464.

Nègre : « enclos laissé en pâture près des fermes ». On y laissait aussi aller les porcs pendant la journée.

Autres formes : **diminutif** : Clauzel, à Boffres, Prunet, Rompon, St Michel d'Aurance.

féminin : la/les Clause(s) à Aubenas, Issenlas, Montpezat.

Nombreuses formes francisées en Clos et Clot en 07.

Le Fer à cheval.

La Deferre. V.

Oronyme. Proche du Razal, se situe le « Serre de la Desferre » (carte IGN), qui vient du verbe *desferra / deferra* qui, en Prov. signifie « ôter les fers d'un cheval », ou, « perdre ses fers ». Le chemin en ces lieux était-il si raboteux, pour que les chevaux y perdent leurs fers, et même parfois la vie, puisque Mistral (TDF) signale : *desferro / deferro* = francisé en « deferre » et signifiant « dépouille d'un cheval mort » ?

Les Labours.

Plan de la Route. (1764). L.

Agronyme. Surface nouvellement défoncée pour être mise en culture.

Lat. : *rumpere* dont le participe passé *rupta* a donné le patois « *routo* » que l'on confond parfois avec le terme « route » désignant la voie de communication. Ici, le mot « Plan », signifiant « surface, champ » nous évite tout quiproco. Le verbe latin *rumpere* a donné un autre dérivé : « *roumpudo* » qui désigne aussi une terre nouvellement défrichée : la Grand Roumpudo à Tiranges (43).

Le Miel.

Chambemeil. L. (déjà attesté en 1598).

Agronyme. Le champ du miel (ou des amandes).

Chambemel. On trouve dans le « *Dictionnaire toponymique de l'Ardèche* » de Pierre Charié, une référence à ce toponyme, transcrite en **latin** et au 11^{ème} Siècle : *Campus Melli*.

Campus : Nous savons que les scribes ont très tôt confondu Cham, venu du **gaulois** *calma* (surface aride et pierreuse) avec Champ issu du **latin** *campus*.

Tabias, situé en face de Mikenly, sur l'autre rive de l'Ibie s'appelait jadis **Chamandeso / Chamandizon** (1614) et faisait pendant à **Chambemel** les deux toponymes rendant compte de la configuration des lieux : un replat caillouteux, ou graveleux dominant la rivière, comme Chame ou Chalamélas à Vallon-Pont-d'Arc.

Campus Melli : le replat du miel.

Grec : μέλι (méli) → **latin :** *mel* → **V. Fr. :** *mel* (980).

Ou bien : le replat des amandes. En **A. Prov. :** *mella*.

Grec : αμύγδαλη (amygdalé) = amande → **Latin :** *amygdala* → **A. Prov. :** *amelha, meilla, mella* (Lévy).

Etait-ce le terroir des amandiers ou le terroir des ruchers ?

Nous n'allons pas nous disputer et pour cela, je vous proposerai une dernière hypothèse. Dauzat, dans son « *Dictionnaire des noms de famille et prénoms de France* » (Larousse. Paris 1951), relève le nom Mihiel, contraction de Michel. St Mihiel est une localité de la Meuse.

Mihiel se contracte lui-même en Miel (nom de famille).

Chambemel, *Campus Melli* ne serait-il en définitive que la propriété de M. Miel, lointain cousin de Michel, Michaelis et Miquenli ?

Toutes ces digressions pour en arriver à cette conclusion résumée dans un proverbe, expression du bon sens populaire : « Pour la Saint Michel, goûte ton miel ».

Conte populaire: Pourquoi l'amandier fleurit-il si tôt ?

Une fois, le prophète Abraham prêchait devant une foule de sceptiques. Il se trouvait sous un amandier à demi mort de froid et pour convaincre son auditoire de la vérité de ses paroles et de leur pouvoir, il se retourna vers l'arbre et lui dit : « Amandier, si je dis la vérité, fleuris pour en convaincre ces incrédules ». L'amandier fleurit aussitôt. Depuis, tous les amandiers fleurissent à la même date, alors que le temps est froid et qu'aucun autre arbre n'est encore en fleurs.

Le Museau.

Mouredon. V. « *Monte Retondo* » en 1464 : « la montagne arrondie ».

1. Provençal : *Mount Redoun* > *Mouredoun* > francisé en Mouredon. Le mont arrondi.

2. On pourrait supposer aussi à l'origine, avant la latinisation du mot :

Racine p.i.e. : *murr* = museau. **Provençal. :** (TDF) : *mourre*, (du **lat.** *murex*) = pointe de rocher en forme de muffle. **Occ. :** *morre redond* (lat. *rotundus*) = museau rond.

Mourèze (34) : *Castro Morecino*, 990, de *murr* + *-icimus* : suff. diminutif : petit museau.

Le Mourillon (83) : **Occ.:** *morre* + double dim. *-ill* et *-on* = le tout petit museau.

Les Mourades. L.

Oronyme. Hauteurs, sommets en forme de museaux.

P.i.e.: *murr* = museau. > **Latin:** *murex* > A. Fr. : *mor(re)*. **Prov. :** *mourre*. **Occ. :** *morre*.

« Rocher en forme de mufle, mamelon de montagne, éminence arrondie ». (TDF). Mistral décrit ainsi la chaîne des Alpilles : « *li mourre dis Aupiho* ».

Mourades: *mourre* + suff. *-ado*, du latin *-atam* exprimant l'étendue (*mesado* = durée du mois), le contenu : *boucado* = bouchée et pour *mourado*, la quantité: plusieurs hauteurs.

Mourre de la Figière. L.

1. Oronyme. Un sommet en forme de museau (voir ci-dessus) et couronné de figuiers.

P.i.e.: *murr* = museau. > **Latin:** *murex* > **Prov. :** *mourre*. **Occ.** *morre*.

2. Figière. Latin : *fica* = figue. **Latin pop. :** *ficam*. **Occ. :** *figa*. **Prov.:** *figo*.

Lat. : *ficaria* = lieu planté de figuiers. **Occ. :** *figuiera*. **Prov. :** *figeiro*.

Le figuier (*figus carica domestica*) occupe une place importante dans la toponymie méridionale. La forme ardéchoise Figère (après palatalisation du **g**) se retrouve dans le Ruisseau de la Figère, affluent de la Bézorgues à Antraïgues et dans le nom de la commune de Ste Marguerite-Lafigère : *S. Margarete et de Figeria*, 1275.

Phytologie :

Le figuier est présent sur le pourtour de la Méditerranée depuis des millénaires. On relève ses traces paléontologiques, en France, dès le quaternaire. Il est disséminé par les oiseaux (qui mangent les figues) dans les ruines, les rochers, les lieux escarpés.

La Terre Promise était « *un pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel* » (Deut.,8, 8).

Abigayil, joint deux cents gâteaux de figues pour implorer la clémence de David à l'égard de son mari l'infâme Nabal. (Samuel, 25, 18). Nabal décédé, David épousera Abigayil ! Aphrodisiaques les figues ?

Les Grecs furent grands amateurs de figues : Platon fut surnommé « le mangeur de figues ». Démocrite les aimait fort et Zénon s'en gavait !

Les Romains laissaient la plèbe s'en délecter. « *Ficus edit* » : il mange des figues, disait-on d'un nouveau riche à l'obésité naissante ou florissante. Truies et grives d'élevages étaient engraisées aux figues sèches, des esclaves les mâchant auparavant. Méthode coûteuse, ô combien ! Car la main-d'œuvre avalait trop de fruits ! On dut dé-localiser ! Galien, 400 ans plus tard, reconnaît que les figues « *passent légèrement par les boyaux et par tous les conduits du corps* ».

De nos jours encore on utilise la vieille recette consistant à frotter chaque jour, les verrues avec du latex de figuier (le lait du figuier). La chélidoine est plus efficace. Du temps d'Homère, le latex était le seul produit connu pour faire cailler le lait.

N'oublions pas le rôle vestimentaire que le figuier joua dans la garde-robe d'Adam et Eve : « *Ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuiers et se firent des pagnes* ». (Genèse, 3,7. Bible de Jérusalem). Il faut bien admettre que la feuille de figuier a un pouvoir de dissimulation supérieur à celui de la feuille de vigne ! Arbre mystérieux qui porte des fruits sans faire de fleurs, le figuier était un don de Dionysos et participait au culte de Déméter. Rémus et Romulus, à Rome, furent allaités par la louve, sous le *Figuier Ruminal*, consacré à la déesse Rumina, déesse de l'allaitement, (de *rumis* = mamelle). Arbre aimé d'Apollon, le figuier n'est jamais frappé par la foudre, et, planté près de la maison, il la protégeait en temps d'orage.

Mourre Frey . S. = sommet arrondi et froid.

Le Pacage.

« *Pati* » en 1407. « *Patiro* » en 1464.

Le Paty. V. : pacage, lieu de pâture.

Latin : *pascuum* dérivé du vb. *pascere* = paître. **Bas-latin** : *patuum*

Pâtis apparaît en Français en 1119 = terre inculte sur laquelle on paît le bétail.

Le Pré.

Latin : *pratium* = pré.

Occ. et Prov. : *prat*. Le féminin *prada* désigne un grand pré.

Les diminutifs *pradoun*, *pradel*, sont à l'origine du village de Pradons et du Domaine du Pradel, jadis propriété d'Olivier de Serres qui fut détruite pendant les guerres de religions.

Toponymie: Les Prades, Pracoutiel et Prassarat à Vallon. Pradet et Pradoussé à Lagorce et Le Pradas à Salavas.

Le Terrier.

Terriès (2000).

Les Terriers depuis 1598.

Latin: *terrarius* = « terre qui s'est entassée peu à peu au bas de terrains en pente ». (TDF).

Les Terriers seraient-ils des champs s'étant formés par érosion au cours des âges au pied des collines ? L'occ. *tèrra* et le prov. *terro*, désignent la propriété, le domaine. *Terrié* désignait le possesseur d'un grand domaine, avant de devenir nom de famille.

Zootoponymie : on pourrait supposer que cette zone était giboyeuse et truffée de terriers. Mais le terme « terrier » se traduit en provençal par différents mots : *cavarié*, *cavo*, *trau(c)* de sens général et par des termes spécifiques pour chaque animal : *borno de couniéu* pour le lapin (lat. *cuniculus*). *Teissounièro* pour le blaireau (lat. *texo*). *Voupighièro* pour le renard (lat. *vulpes*) ou *reinarièro*. *Tuno* = tanière d'hibernation pour les reptiles. Ce ne sont donc pas vraisemblablement les terriers d'animaux qui ont donné son nom à ce lieu-dit.

Les Troupeaux.

Chemin des Troupeaux. L.

Odonyme. Toponyme moderne apparaissant en 2000 sur le cadastre.

Jadis, les chemins réservés aux troupeaux transhumants étaient appelés « drailles ».

Latin : *tragula* = trace, passage. **Vieux Prov.** : *draia*. (Dict. Levy). **Prov.** : *draio*.

Un petit sentier se dit, en patois local : un *draïou* (Occ. *dralhòl*) ou une *draïolo*.

« *Surgies de l'Antiquité, les drailles ont joui, en quelque sorte, d'un privilège d'exterritorialité qui en a laissé jusqu'à aujourd'hui le libre usage à tous les éleveurs désireux de les emprunter* ». (« Les chemins à travers les âges ». P. A. Clément. Presses du Languedoc. 1989.)

Survivance intéressante d'un passé lointain. Le *Lex agraria* (111 av. J.-C.) codifiait déjà l'usage des chemins de transhumance que tous les propriétaires d'ovins pouvaient emprunter librement et gratuitement.

En Occitan, la *dralha* était le chemin des troupeaux qui montaient en estive. Les troupeaux du Languedoc suivaient la fameuse « Draille des Cévennes ». Ces « drailles » étaient cadastrées pour garantir le passage des brebis au cours des siècles. En Occitan, Le verbe *dralhar* signifie toujours: « marcher en tête du troupeau ».

Un témoignage d'Olivier de Serres, dans son « *Théâtre d'Agriculture* ». « *De plusieurs troupeaux ramassés des voisins se compose comme une armée de bétail lanu, laquelle on baille à conduire à un général, qui, ayant sous soi plusieurs capitaines, à chacun ordonne la charge d'un quartier pour tous ensemble conduire, faire paître et coucher sûrement le bétail, à ce aidé par la nombreuse garde de chiens qu'à tel effet et en suffisant nombre ils possèdent* ».



Animaux mythiques et êtres surnaturels.

Le Boeuf.

Source du Boeuf. S. En face de Mézélet, rive droite, jaillit la fontaine du Bœuf, une résurgence pérenne au pied de la falaise du Cros. La fontaine de Tourne, à Bourg-St-Andéol, est ornée d'une tête de taureau sculptée. Le culte de Mithra resta reconnu officiellement pendant les cinq premiers siècles de notre ère dans l'Empire Romain, les légionnaires élevant partout en Europe et en Afrique du Nord des temples à ce dieu « soleil invaincu » venu d'Iran et auquel on sacrifiait des taureaux. La basse et la haute Egypte s'unifièrent sous le premier grand pharaon Ménès sur la base du culte du taureau Apis qui durera des siècles. Les Hébreux, en quittant l'Egypte et en l'absence de Moïse, ne sacrifièrent-ils pas au culte du Veau d'Or ? Il y a encore des vaches sacrées en Inde descendantes du taureau Nandi, la monture de Shiva, dieu lunaire. Et ce grand coureur de jupons que fut Zeus, ne se transforma-t-il point en taureau pour enlever Europe qui engendra Minos, roi de Crète, conçu sous un platane ?

Le bœuf ! Animal-fée chez les Gaulois, initié aux secrets des dieux et qui adoraient les sources. La source représentant pour eux l'oeil du dieu souterrain. Le christianisme reprit cette légende: le bœuf n'apparaît-il pas avec l'âne dans la **grotte**-étable de Béthléem? Non dans les Evangiles canoniques, mais au VIIème siècle dans l'Evangile apocryphe du pseudo Matthieu.

Le bœuf dans les légendes des saints, continue à conduire les hommes vers les sites sacrés. Vers l'an 390, sur le Mont Gargan(o) en Italie, un bœuf s'échappe du troupeau et conduit les bergers vers St Michel, qui lui-même, conduit les âmes vers la lumière. Vers l'an 710, sur le Mont Tombe (parfois Tombelaine), St Michel apparut à l'évêque d'Avanches et lui demanda d'élever une église en un lieu où il trouverait un taureau caché par des voleurs. L'évêque Aubert fit ériger cette église, réplique du sanctuaire italien du Mont Gargan(o). Le mont devint le Mont St-Michel du Péril après que St Michel eut sauvé de la marée montante une femme enceinte qui accoucha dans les flots. Puis, pour la première fois au Xème siècle, Odon de Cluny appela le lieu Mont Saint-Michel. Pour en terminer avec le bœuf, plus près de nous, à Manosque, des bœufs tirant la charrue s'arrêtèrent devant un buisson et refusèrent de repartir. Les bouviers en creusant, découvrirent une statue de la Vierge, devenue depuis Notre-Dame du Romigier (du buisson). Même légende concernant Notre-Dame de Font-Romeu (la fontaine du Pèlerin). Du provençal: *roumiéu* = celui qui va à Rome.

Le Croquemitaine.

La Babaude à Salavas. Les parents soucieux d'écartier les enfants des lieux dangereux : source, puits, étang, ravin, y faisaient rôder des êtres mystérieux et dangereux comme l'Ogre ou le loup-garou mais aussi des créatures de facture locale comme le *ba-baou*, laid et grotesque qui aidait à avaler promptement le bol de soupe.

C'était parfois une vieille femme dépenaillée, édentée, borgne qui enlevait les enfants indociles pour les noyer ou les vendre et qui selon les lieux s'appelait *la Roumèque* (Berrias), *la Main Rouge* (les Vans), *la Rakamiaoule* ou *la Rafaniaoude* ! Des noms à donner le frisson et l'angoisse tripaillesque. A Lagorce, on plaçait *l'Arçole* (vivant sous les arceaux) dans les lieux dangereux. L'abominable *Chauche-vieille* rôdait quand la chouette annonçait une mort. D'après des études approfondies, ce serait une sorcière qui selon les cas se déguisait en vampire pour sucer le sang des enfants ou en chat noir pour écraser de son poids la poitrine des vieillards.

Le Drac et le Dragon.

Grotte et Source de la Dragonnière. Dans les gorges de l'Ardèche, rive droite, en amont du château de Gaud. Après la peur inspirée par le passage du rapide de la *dent negre*, une halte à la source de la Dragonnière s'impose, bien qu'elle soit l'ancre du dragon (**lat.** : *draco*), animal mythique mi-serpent, mi-oiseau. Chez les Celtes, la déesse du soleil Belenos, se métamorphosait en oiseau serpentiforme. Les feux de Beltaine sont devenus les feux de la St Jean. Le dieu des Aztèques, le Quetzalcoatl était un serpent à plumes. Curieux, non ? Les dragons gardaient les trésors et les lieux sacrés : le Jardin des Hespérides, la Toison d'Or et l'Arbre de Vie était

gardé par des griffons. Les dragons hantaient aussi la Bible: Dt 32.33, Es 27.1 ; 51.9. Jr 51.34. Ps 74.13 ; 91.13. Jb 7.12. C'est donc Dieu qui les fit et « vit que c'était bon ». Il y a aussi une *dragonnière* à Banne. Y aurait-il un réseau souterrain conduisant depuis l'Ardèche jusqu'en Chine où les dragons sont de gentilles bêtes ? Seul, l'empereur pouvait en arborer neuf sur sa tunique !

Le dragon en sanscrit est appelé *drgvischa*, l'œil-poison : le regard du serpent a toujours joué un grand rôle dans les superstitions populaires. Le verbe grec d'où est issu le nom Drakôn, signifie regarder d'un œil perçant . *Drac* en provençal, *Drache* en allemand, *Drake* en scandinave, *Drakon* en russe, *Dragon* en espagnol et roumain, *Drac* en italien, *Draic* en irlandais, *Drak* en bohémien, *Traaki* en finlandais, ce « personnage » se retrouve dans toutes les mythologies européennes.

Monstre marin ailé et amphibie, sur un corps de serpent, le Drac à Saint-Marcel-d'Ardèche, dans les gorges, arborait une tête de séduisant jeune homme. De la voix il séduisait les jeunes lavandières et les entraînait sous les eaux où pendant sept ans elles nourrissaient ses enfants. Il y avait de bons et de mauvais Dracs : c'était le Loto de l'époque ! Et pour amener sur une note poétique, dans ce monde de brutes je vous parlerai d'un bon petit drac. Dans «*le Poème du Rhône* », Mistral met en scène – outre la Trêve- une sauvagonne mystérieuse, l'Anglore, orpailleuse à la recherche de pépites d'or dans les sables de l'Ardèche, au confluent avec le Rhône, émoussillant les marinières par sa grâce sauvage :

**« la jupe retroussée à mi-cuisse
Et le corsage ouvert comme une rose
D'églantier qui boit le soleil »**

Dans les eaux de l'Ardèche, elle retrouve le Drac avec qui elle entretient des relations fusionnelles décrites de façon érotico-poétique par Mistral. Est-ce un rêve , une vision, une « licence poétique » ? Par une nuit chaude , sous la lune, elle ôte sa chemisette et entre dans le fleuve :

**« A fleur de peau, à fleur de carnation,
Mignardement, les ondes tournoyantes
Lui faisaient des baisers, des chatouillis,
En murmurant de suaves paroles
Qui lui donnaient des spasmes de plaisir... »**

(Traduction de F. Mistral dont la version originale, écrite en provençal, donne à ce passage plus de sensualité poétique.)

Et puis un jour, le jeune Prince d'Orange entrevit la jeune fille et... Patatras au Malatras (le nom du traîtreux confluent à l' « attirance maléfique »). Je ne vous en dirai pas plus. Lisez la suite dans *Le Poème du Rhône*. Un autre jour, un méchant Drac descendit le Rhône jusqu'à Tarascon. Ce fut l'effroyable Tarasque, « *une bestiasse plus grosse qu'un bœuf, plus longue qu'un cheval, avec une tête de chien, des dents comme des épées et six pattes avec des griffes d'ours* ». Mais dormez en paix braves gens, car, un 29 juillet, Ste Marthe passa par là et depuis ce jour, ô miracle ! Le lieu s'appelle Tarascon.

Et bien des siècles plus tard, arriva en cette ville, un redoutable chasseur de lions: Tartarin ! On raconte – est-ce une légende ?- que l'oncle Reynaud d'A. Daudet, habitant le mas maternel de la Vignasse (à Auriolles.07) venait chasser à Gaud. Vantard et proluxe sur ses exploits cynégétiques, il aurait inspiré le personnage de Tartarin. Au fait, comment s'appelait la vieille bique de M. Seguin qui avait lutté toute la nuit et que Blanquette voulait égaler en bravoure ? La vieille Renaude ! Bon sang ne peut mentir !

Retour rapide à l'introduction de cette «étude ». La fête de la Tarasque entra au Patrimoine Immatériel de l'Unesco en 2005. Laurent-Sébastien Fournier étudia comment cette légende est devenue une « pompe à fric », les marchands s'empressant de réinvestir le Temple avec photos et statues de la Bête envahissant la cité et la Mairie jugeant utile d'apposer le logo de l'Unesco sur son papier à en-tête.

Les Fées.

Au confluent avec l'Ibie coulait jadis **la Fontaine de Madame**. Coule-t-elle encore aujourd'hui ? La Dame, la Belle Dame, c'est la fée qui reconforte le voyageur fourbu. On trouvait des fées partout dans le monde médiéval : les elfes des bois germaniques, les Rousalki des rivières russes, les asparas volantes en Inde, les naïades grecques , les matres gauloises des sources et la péri des contes persans. Les fées vivaient à la limite du monde habité et à Vallon chacun connaît leur habitat du Rocher des Fées (lou Ron di Fado) au-dessus du pont d'Ibie , à 1km pile à vol d'oiseau de la fontaine de Madame. Plus en amont dans la vallée de l'Ibie, au-delà du Trou de la Lune, la Dame Blanche apparaît tous les cent ans dans une grotte, la nuit de Noël. Un souterrain la conduit au château d'Ebbo et de là, sur un cheval ferré à l'envers, elle rejoint la Maladrerie des Templiers dans les gorges de l'Ardèche. Henri Vaschalde, dans son étude sur les dolmens, signale qu'en Basse-Ardèche, on les appelait les maisons des fées, qui, la nuit, descendaient au bord de l'Ardèche pour y danser en rond . Tout près de Lachapelle-sous-Aubenas, se trouve un lieu-dit « le Serre des Danses ». Le rond symbolise la perfection : il n'a ni début ni fin, ni orientation et nul n'a réussi encore sa quadrature. Malheur à qui les surprend dans leur ronde : il peut y perdre la vie. La bonne fée (*la fado*) devient la redoutable « *fachinèira* » et, croyez moi, être « enfachiné » n'est pas une mince affaire.

Gargantua.

Le bois des Jayandes près de Saint-Remèze.

Sous les tunnels de la route du Pont d'Arc, se dresse au milieu de la rivière un énorme bloc rocheux déviant le courant contre la falaise. L'origine de cet énorme monolithe est connue depuis des siècles ! Gargantua, enjambant l'Ardèche près de l'Ibie jeta là un gravier qui lui blessait un pied ! Gargantua parcourut la Gaule bien avant que Rabelais ne publie sa fameuse trilogie en 1534. Détail amusant, en 1532, parurent à Lyon « *Les grandes chroniques du géant Gargantua* ». Notre bon géant venait du lac d'Issarlès et, un pied sur le rocher de Coucoulude (au dessus de Valgorge) et l'autre sur le sommet de Piauté, il but la rivière Baume. Il oublia ses boules à Sablières et laissa une empreinte à Thines avant d'aller s'abreuver à la Goule de Gargantua à Lablachère. Que venait-il faire à Mézélet ? Peut-être allait-il conter fleurette (fleureter) dans le bois du Laoul, au **Bois des Jayandes** où les géantes, paraît-il, étaient de sacrées luronnes. Fait troublant, Gargantua (de *gar=pierre* et *gan= géant*) venait d'Avallon où la ronde des fées se tenait près du lieu dit du *Petit doigt de Gargantua*, pour retrouver près de Vallon les joyeuses commères de Bidon .

La Jument.

Aigue blanche. V. Hypothèse hasardeuse, mais séduisante si on entre dans le monde merveilleux qui s'étend autour de la Roche des Fées qui surplombe la vallée de l'Ibie.

En **Provençal**. *ègo* et en **Occitan**. *èga*, signifient « jument ». Aigue Blanche : la jument blanche, monture des fées, qui, peut-être, apparut une nuit, sur les douze coups de minuit, comme apparaît à la même heure, tous les cent ans, la Dame Blanche qui sort d'une grotte plus en amont dans la vallée de l'Ibie. Par un lit souterrain de la rivière elle rejoint la grotte d'Ebbo.

Latin : *equa* = jument.

Racine p.i.e. : **ékuos* = cheval > **Gaulois** : *epos* . **latin** : *equus*. V. irl.: *ech*. Bret.: *ebol*.

La Trève.

Mieux valait ne pas dormir dehors, la nuit ! La Trève hantait les lieux déserts et les ruines en agitant des chaînes. Des chiens invisibles hurlaient dans la nuit ; des pierres tombaient sur les toits ; les queues des vaches se tressaient d'elles-mêmes durant la nuit ! Laissant les éleveurs stressés au petit matin ! Superstitions remontant à la nuit des temps. Pour les Celtes, la mort n'était qu'un passage vers un autre état d'existence. L'enfer fut inventé – avec le démon- à la fin du Moyen-Age, et pour Samhain, fête celtique, dans la nuit du 31 oct. au 1^{er} nov., vivants et trépassés (passés dans l'au-delà) franchissaient la ligne pour se retrouver. Halloween a récupéré cette tradition en en faisant la fête des sorcières et pour la plupart des gens, la Toussaint est, encore de nos jours, plus la fête des morts que la fête des saints.

2. PHYTONYMIE.

Pendant des siècles, voire des millénaires, les populations – à l'espérance de vie fort courte – se soignèrent par l'intermédiaire de sorciers, de chamanes, de griots, suivant les pays où elles vivaient. Les druides, nous dit-on, connaissaient la science des plantes (des simples) qu'ils se transmettaient secrètement puisqu'ils ne laissèrent pas d'instructions écrites. Jusqu'à la Révolution, le peuple des campagnes avait recours à des rebouteux, des jeteurs de sorts, des charlatans ou des apothicaires « savants » en botanique, minéralogie ou chimie basique. Annonay vers 1600 ne possédait que trois médecins. La loi du 21 Germinal an XI créa les écoles de pharmacie et règlementa la profession. Le premier dentiste connu en Haut-Vivarais s'établira à Tournon en 1792. Ce n'est que vers la fin du 19^{ème} siècle que médecins et pharmaciens feront partie des professionnels de santé implantés dans le milieu social. Et jusque là, les charlatans, les arracheurs de dents sur les champs de foire, les vendeurs de poudre d'orviétan et d'élixir miraculeux (il en existe encore qui vendent du venin de serpent pour gommer les rides) firent florès. Ce survol sommaire des vertus curatives des plantes et des arbres, nous rappellera la vieille sagesse populaire accumulée pendant des siècles et venue parfois de fort loin,

par les caravanes d'Asie centrale, les navigateurs rentrant du Nouveau Monde ou les caravaniers du Moyen Orient arrivant à Pétra ou Palmyre.

+°+°+°+°+°+°+°+°+°+°+

Ail. *Allium sativum.*

Latin: *allium* > **A.fr.:** *ail* ou *aïlle* (12ème s.). **Occ.:** *alh.* **Prov.:** *ai, aiet.*

Hérodote rapporte que l'ail cultivé nourrissait les constructeurs de la Grande Pyramide de Gizeh avant de se répandre dans tout le bassin méditerranéen. De tous temps fut considéré comme un remède contre un grand nombre de maux, car l'allicine qu'il contient fait de lui un bactéricide actif. Stimulant, antiseptique, fébrifuge et expectorant il est préventif de la grippe ou de la bronchite chronique. Les médecins médiévaux approchaient les pestiférés protégés par un masque dont le grand nez contenait une mixture alliagée. Une décoction d'ail dans du lait aidait à traiter la coqueluche. Frotté sur des croûtons de pain, il constituait un vermifuge détruisant oxyures et ascarides.

En cuisine, l'ail cru assaisonnait les salades de légumes et entrait dans la composition de l'aïoli et de la fameuse *aïgo-boulido que sauvo la vido* !

Ingrédients nécessaires pour la préparation de l'*aïgo-boulido* pour 6 personnes : 2 litres d'eau, 4 à 5 cuillerées de bonne huile d'olive (*un bon òli qu'a dóu fru*), 1 tête d'ail pilée, bouquet garni de thym, laurier et persil, 1 clou de girofle, 1 branche de sauge, sel et poivre. Et avec ça, tè ! Débrouillez-vous !

Amandier. *Prunus amygdalus.*

Grec : *αμυγδαλή* (amygdalé) = amande → **Latin :** *amygdala* → **A. Prov. :** *amelha, meilla, mella* (Lévy).

Arbre indigène de l'Asie occidentale, très répandu sur le plateau d'Iran. Introduit très anciennement en Chine. Arriva en Grèce vers le VIème siècle av. J.-C. et chez les Romains quatre siècles plus tard. Arriva en France, par l'Espagne et les Arabes qu'arrêta Charles Martel. Plus résistant que l'olivier à la sécheresse et au gel. L'amande douce sèche est riche en vitamine E, facteur d'équilibre sexuel. Pauvre en glucides, mais fort riche en matières grasses, elle peut être conseillée aux diabétiques.

Certains se souviennent des « tisanes de coques d'amandes » que préparaient nos grands-mères en fin de veillées : 50 g pour un litre d'eau et une demi-heure d'ébullition. Cela guérissait ou prévenait les maux de gorge, la toux et même la coqueluche ! Et quelques gouttes de rhum (de la Martinique) en faisaient, pour les joueurs de belotte, un grog roboratif ! Attention à l'amande amère qui contient un des plus terribles poisons du règne végétal : l'acide prussique qui tuait les renards en mêlant des amandes amères dans les appâts ! A utiliser avec grande prudence en pâtisserie (macarons, calissons) ! La chaleur de la cuisson évapore la majeure partie de l'acide cyanhydrique qui empêche les globules rouges de fixer l'oxygène, la mort survenant par asphyxie générale. La plupart des aromates pour professionnels, de nos jours, sont fabriqués par d'habiles chimistes et les amandiers « *de petit entretien et de bon rapport* » (O. de Serres) peuvent mourir de leur belle mort, la chimie de synthèse nous assurant une production régulière d'orgeat et de calissons.

Toponymie: Chambemeil à Lagorce. L'Amandier à St Thomé était *Lamenlié* en 1615.

Conte populaire: Pourquoi l'amandier fleurit-il si tôt ?

Une fois, le prophète Abraham prêchait devant une foule de sceptiques. Il se trouvait sous un amandier à demi mort de froid et pour convaincre son auditoire de la vérité de ses paroles et de leur pouvoir, il se retourna vers l'arbre et lui dit : « Amandier, si je dis la vérité, fleuris pour en convaincre ces incrédules ». L'amandier fleurit aussitôt. Depuis, tous les amandiers fleurissent à la même date, alors que le temps est froid et qu'aucun autre arbre n'est encore en fleurs.

Arbousier. *Arbutus unedo.*

Latin : *arbutus.* **Occ. :** *arbòc.* **Prov. :** *arbous.*

L'arbousier adore les sols siliceux des Maures et de l'Estérel où il se reconstitue rapidement après les feux de forêt pour constituer le maquis. Abondant aussi en Corse où les habitants de l'Île préparent un « vin d'arbouses » issu d'une macération de fruits écrasés suivie de distillation. A consommer avec modération. Grives et merles en sont friands et en disséminent les graines lors de leurs migrations.

Peu de vertus thérapeutiques lui furent reconnues par les Anciens. Matthioli, au 16^e S. avait découvert un remède contre la peste, tout simple à préparer en mélangeant « à l'eau des feuilles, l'os du cœur d'un cerf ». En 1720 la peste sévissait encore à Marseille ! Mais il est bon de savoir que, débarrassées de leurs graines et des granules de leur peau, les arbouses fournissent une confiture qui se conserve longtemps. Les guerres pouvaient durer cent ans !

Le bois aux riches coloris, dur et homogène peut se travailler au tour. Mais il est cassant ! Sur les hauteurs dominant la vallée de l'Ibie, au sol bien drainé, aux pentes ensoleillées, l'arbousier a trouvé un lieu de prédilection. Les fouilles du sol de Combe Obscure indiquent que les éleveurs-cueilleurs de l'époque les incluaient dans leurs menus. En vin ou en confiture ?

Toponymie: Darbousset à Lagorce. Darboussières à Salavas.

Conte populaire: Quand Dieu fit l'arbousier avec ses arbouses rouges et gracieuses que l'on appelle aussi les cerises de berger, le diable s'empressa de faire un autre arbuste et cela donna la ronce aux fruits noirs et granuleux. Autant de grains à une mûre, autant de poux à celui qui la mange.

Artichaut. *Cynara scolymus.*

Grec : ἄρτι χόχτος > **B.lat.** : *artictactus*. **Occ.** : *carchòfa*. **Prov.** : *carchofle*. **Cat.** : *carxofa*. Lorsque, feuille après feuille, vous atteignez le foin de l'artichaut pour vous délecter de son cœur, vous mangez la fleur de la plante et non son fruit. Et ce que vous appelez « feuilles » sont en réalité les bractées de la fleur et le « foin » regroupe les futures fleurs.

Plante cholagogue souveraine contre le mauvais fonctionnement de la vésicule biliaire et du foie. Jadis les paysans utilisaient la racine de la plante contre la jaunisse et la pharmacie moderne utilise ses feuilles qui contiennent de la cynarine au goût abominable, pour en faire des préparations buvables efficaces contre le cholestérol, l'excès d'urée et l'arthritisme.

Olivier de Serres cultivait l'artichaut dans son jardin du Pradel : « en la Primevère et jusqu'au moi de May en peut on bien semer de la graine, tousjours en decours de Lune ». A la Renaissance, c'était un plat de luxe dont Ronsard se régala :

L'artichaut et la salade

*L'asperge et la **pastenade**... (c'est notre panais).*

...Me sont herbes plus friandes

Que les royales viandes ...

Attention ! L'artichaut cuit se conserve très mal et doit être consommé rapidement ! Sinon, germes pathogènes !

Aubépine. *Crataegus laevigata.*

Gaulois : *sparno* = épine, aubépine. **Latin** : *spina*. **Prov.** : *espino*. **Occ.** : *espin, espina*.

Phytologie : *alba spina* (épine blanche) évolua vers le **bas latin** *albispina*, puis *albespine* en français du 12^e s. Les anciens l'ignoraient et ce n'est qu'au Moyen Âge qu'elle connut un usage médical. Feuilles et fruits séchés au four combattaient diarrhées et dysenteries. Les gargarismes d'infusion de fleurs traitaient les angines. A la fin du 19^e s. les chercheurs en phytothérapie lui découvrirent des vertus tonico-cardiaques, antispasmodiques et sédatives. Une bonne tasse d'aubépine chaque soir amènera le sommeil réparateur des effets du « stress », chiendent envahissant de la vie moderne trépidante et déboussolante.

Toponymie: Lespine à Lagorce. Lespinas à Vallon. L'Espinas à Montselgues et Sablières.

Dans le folklore rural, les gens des campagnes, très tôt associèrent le culte de la Vierge à la blancheur virgine des fleurs d'aubépine. Une légende assure que l'aubépine abrita la Vierge pendant la fuite en Egypte, et depuis, cet arbuste n'est jamais frappé par la foudre. Partout en France, on protégeait par un rameau d'aubépine, les maisons et les meules de la foudre, les étables des serpents, la germination des récoltes de blé de la sécheresse et les foyers de la sorcière !

Bardane. *Arctium lappa.*

Latin: *lappa*. **Occ.**: *lamporda*. **Prov.**: *bardana*.

Comme l'ortie, pousse près des lieux habités et les enfants cueillaient leurs capitules pour en faire des projectiles s'accrochant aux vêtements et aux cheveux des filles ! (Déjà le harcèlement!). Les Anciens récoltaient la racine au printemps de la deuxième année. Prise en décoction, elle avait une vertu dépurative. Le médecin anglais Hill, en 1758, vanta son pouvoir contre la goutte ! Cela ne l'empêcha pas de mourir de ce mal en 1775. Les feuilles et la pulpe de bardane broyées étaient un excellent remède contre les maladies cutanées, d'où son popu-

laire d'herbe aux teigneux. Olivier de Serres ne déclarait-il pas que « sa feuille broyée et appliquée sur vieux ulcères, les guérit et aussi oste le venim procédant de morsure de chien enragé, de serpent et d'autres bestes malignes ». 250 ans plus tard, Percy faisait un onguent de bardane souverain contre les ulcères variqueux. L'infusion de feuilles fraîches, en gargarismes et bains de bouche est efficace contre les angines, la gingivite et les abcès bucaux.

Basilic. *Ocimum basilicum.*

Grec : *Βασιλικόν* (basilicon) > **lat.:** *basilicon* > **prov. :** *balicot*. Dans le Midi, il pousse dans un petit carré au jardin, ou dans un pot sur la fenêtre (pour chasser les moustiques, avec la citronnelle). Son infusion (avec de la menthe et des semences d'anis vert) calme les spasmes gastriques. Associé en infusion à l'aubépine, le basilic endort l'insomnie.

En usage condimentaire, le basilic intervient dans la fameuse *soupe au pistou* ! MAIS, Meffi ! Contrairement aux idées reçues, le *pistou* ne désigne pas la plante (*lou balicot*), mais le piston (pilon) du mortier dans lequel on l'écrase !

Proverbe provençal : *lou mourtié sènt toujour l'aïet*. Ce qui correspond au français : *la caque sent toujours le hareng*.

Bruyère commune : *Calluna vulgaris.*

uroica > *bruca*. **Latin :** *bruscum*. **B. Latin :** *brucus*.

Prov. : *brusc*.

Pousse en Europe Occidentale sur les landes et les coteaux arides ainsi que les bois clairs. La bruyère à balais (*Erica scoparia*) peut atteindre 2 m. de hauteur. Depuis la Renaissance, les médecins se sont accordés à reconnaître à la Callune des vertus diurétiques et antiseptiques dans les cas d'infection des voies urinaires ainsi que le pouvoir de « rompre la pierre en la vescie » (Matthioli). Aujourd'hui, il est établi qu'aucun remède végétal ne saurait dissoudre les calculs.

Les bois de souches de bruyères ont longtemps fait la réputation des pipes de Cogolin (Var) et de St Claude dans le Jura. Dans les magnaneries du piémont cévenol, c'est sur des rameaux de bruyère que grimpaient les vers à soie pour y filer leurs cocons. Cette bruyère était ensuite brûlée lors des feux de la Saint Jean.

Les abeilles adorent butiner les fleurs de bruyères et les apiculteurs transhumants transportent leurs ruches au moment de la floraison. Le miel de bruyère, sombre et légèrement amer rehausse le goût des miels plus fades d'acacia, de tilleul, ou trop parfumés, de lavande.

Toponymie : Les Brugières à Lagorce et Vallon. Bruzac à Lagorce. Cros lou Brugeirou à Salavas. Brujas, hameau de la commune de Vagnas.

Buis : *Buxus sempervirens.*

Latin : *buxus*. **Prov. :** *bouis*. **Occ. :** *bois*.

Le buis, toujours vert pousse sur les calcaires les plus ensoleillés, dans les sous-bois obscurs, sur les ubacs privés de soleil. Coupé pour les fagots et la litière, le buis qui ne pousse que très lentement, ne pouvait atteindre, dans la région, une taille imposante bien que pouvant vivre plusieurs siècles. Sur le plan médicinal, son infusion est d'un goût répugnant. Les médecins du XVIe siècle lui reconnaissent des vertus antisypilitiques. Matthioli déclare : « *la décoction faite avec le Bouïs, a guery plusieurs qui avoyent la verolle* ». Depuis, on a reconnu à la plante de réelles vertus sudorifiques.

L'exploitation forcenée des buxaies pour l'industrie (Jura et Dauphiné), obligèrent, il y a déjà deux siècles à importer des buis d'Espagne et du Caucase. On chauffait les fours à chaux avec des fagots de buis. En Languedoc, on disait que le buis fumait les sols pour trois années. Le buis toujours vert, qui semble vaincre la mort, jouait un grand rôle dans les religions celtiques et l'Eglise toujours prompte à « récupérer » à son profit les traditions païennes, le fit entrer en son temple pour la fête des Rameaux. Le rameau bénit, protégeait ensuite la famille, les animaux et les récoltes. En Berry, de nos jours encore de superbes pieds de buis poussent devant les fermes, des plants qu'aucun instrument métallique ne doit toucher pour en détacher les rameaux.

Toponymie: La Bouissière et la Bouissounade à Salavas. La Buissière à Labeaume et Lavilledieu.

Buisson.

Phytonyme. *La Mata* en 1407 à Vallon. Cépée, buisson, fourré. Francisé en Mathe.

Latin : *matta* = natte. **Occ. :** *mata*. **Prov. :** *mato*

Proverbe provençal : *Qu dóu loup parlo, de la mato sort.*

Qui parle du loup, en voit la queue. (le voit sortir du buisson)

Toponymie: La Matoune à Salavas. La Mathe, près d'Yssingeaux : *Molindinum de Matella*, 1523 ; *la Matte*, 1635. Les Mattes à Claret (34) : *mansus de las Matas*. 1258. La Mathone , à Larnas (07).

Cade : *Juniperus oxycedrus*.

B. Latin : *caedes*. **Occ.** et **Prov. :** *cade*.

Le **cade** (prononcé localement, après palatalisation : *tchadé*), est le génévrier oxycèdre. Un bois imputrescible que l'on utilisait jadis pour faire des piquets de vignes, réputés « pour durer 100 ans ». La Chadenède, à Lagorce était un lieu où poussaient les cades.

Phytologie: *Juniperus oxycedrus* ne s'écarte guère des pourtours méditerranéens. Pendant des siècles l'huile de cade fut obtenue par pyrogénéation du bois en vase clos. Pendant des jours on chauffait d'énormes marmites pleines de bûchettes de cade. Un goudron s'en échappait par des ouvertures ménagées à la base des marmites, qu'on laissait reposer une vingtaine de jours et l'huile de cade se rassemblait en surface. Sa réputation depuis l'Antiquité, en faisait un parasiticide (poux et puces), et Matthioli (16^e siècle) la recommandait comme un anti-conceptionnel efficace. Selon lui, les paysans « *en usent pour nettoyer leur bestial de vermines et tiquetz attachez à la peau* ». Le Dr Serre d'Alès, en 1846, conseillait une goutte dans le trou d'une dent cariée , pour calmer la douleur! La dernière distillerie de cade d'Europe produisant de l'huile essentielle de cade est située à Claret dans l'Hérault.

Arbre à ne pas confondre avec le *Junipérus Sabina*, aux feuilles très petites et en écailles, qui s'avère très vénéneux. « Plante damnée » des sorciers , la Sabine est dévastatrice des appareils digestifs et urinaires. Plante abortive qui, prise à trop forte dose était responsable de nombreux décès, avant expulsion du fœtus.

Toponymie: La Chadenède et Chadeyron à Lagorce. Serre del Chade à Salavas.

Canabis sativa était cultivé pour tisser des toiles de chanvre ou tresser des cordages.

Canabis indica, ou **haschich** est connu depuis l'Antiquité. Dioscoride (1^{er} siècle) : « *fait venir devant les yeux des fantômes et illusions plaisantes et agréables* ». Cependant, Galien, un siècle plus tard, remarque « *qu'il a la vertu de blesser le cerveau lorsque l'on en prend trop* ». Drôle de vertu !

Toponymie: Les Chenevières à Salavas. Chenevières à St Pierre-sur-Doux. Chenivresse à St Montan.

Cerisier. *Prunus*.

Latin : *cerasus*. **Prov. :** *cerié*. **Occ. :** *cerièr*.

Phytologie: Le Cerisier appartient à la famille des *Prunus*! Et pour le botaniste, amandier, pêcher, abricotier, et cerisier sont tous des *Prunus*.

Le merisier fut l'ancêtre du cerisier (Cerisier griottier). Les fouilles (Lac du Bourget) montrent que les hommes de l'Âge du Fer en faisaient ample consommation. « *Dans les forêts de Langres – écrivait Bosc, en 1821 – les pauvres pendant trois mois de l'année vivaient aux dépens des merises* ». Ils passaient l'hiver avec la soupe aux merises : « *pain bouilli dans de l'eau avec merises sèches et un peu de beurre* ».

Le kirsh véritable, en Alsace, se fait toujours à partir de merises noires. Pline raconte que ce fut Lucullus (plus célèbre pour sa table que pour ses campagnes) qui rapporta en Italie et d'Asie Mineure le cerisier cultivé. Auparavant les Romains ne connaissaient que la merise sauvage.

En médecine, la célèbre université de Salerne (11^e-15^e S.) professait que la cerise « *vide l'estomac et son noyau te débarrassera de la pierre* ». Platine de Crémone, (15^e S.) professait que « *la pierre du fruit brisé, rompt la pierre du corps* ». En 1474, il proposait une purée de cerises, en mélangeant dans une poêle fromage frais, fromage râpé, œufs battus, roses rouges (très important !), poivre, gingembre et sucre. L'essayer, c'est l'adopter !

Notre compatriote ardéchois, Olivier de Serres, en 1600, chante les vertus de la « gelée de Cerizes » et consacre une page de son *Théâtre d'Agriculture* à la confiture « d'Agriotes ». La bassine sera de cuivre « *avec un cuiller d'argent ou de bois, jamais de fer ny de cuivre* ».

Dicton populaire : *au temps des cerises, éviter à la Ste Marie-Madeleine ou à la St Jean , de grimper dans l'arbre*. On en tomberait à coup sûr. Journées chômées pour les cueilleurs !

Toponymie: Champserrier à Lagorce.

Charme. *Carpinus betulus.*

Latin: *carpinus* > *carpinetum* = lieu planté de charmes (charmoie, charmille).

Prov. : *caupre* et variantes languedociennes *calpre* et *carpe*. **Occ. :** *caupre* ; *calpre*.

Arbre répandu dans le Nord-Est, il est rare dans les Cévennes et dans le Midi méditerranéen. Ne pousse pas au-dessus de 800 m. Les charmilles ombrageaient l'allée d'arrivée de tous les palais princiers ou bastides de hobereaux locaux. Peu de vertus médicinales reconnues à travers les âges, mais un bois lourd et dur que les charrons utilisaient pour faire des essieux, des moyeux et vis de presseur ainsi que des maillets très résistants.

Toponymie : Un bel orme, jadis signalait-il de loin la ferme dite de Charpène à Lagorce ?

Chêne blanc (Localement: Blache) *Quercus pubescens* :

Bas latin : *blaca* = taillis de chênes blancs. **Prov. :** *blacho*, *blaco*. **Occ. :** *blaca*.

Dans la revue *Science et Magie*, (« Le pouvoir magique des plantes », numéro spécial, 1994), on apprend que le chêne accepte particulièrement bien les opérations dites de « transfert ». Cette opération est pratiquée par un rebouteux « qui conduit l'homme ou la bête malade dans la forêt par une nuit de pleine lune » (surtout le 30 avril, le 1^{er} mai ou la nuit de la St-Jean). ...Le rebouteux attache le malade au tronc de l'arbre dont il incise l'écorce en forme de croix. Ayant prélevé une mèche de cheveux, il la place dans l'incision dont il rabat les bords. Une courte prière achève la cérémonie. Un fois sur trois, l'arbre meurt et le malade est guéri ». M. d' Estissac (« *de l'usage des herbes, poudres et encens en magie* » Paris, Grancher, 2002) propose une recette plus simple pour retrouver le calme si l'on a « un trop plein d'énervement », en se promenant dans une chênaie en automne ou en hiver. Allez donc faire un tour aux Blachas à Salavas ou à la Blachère des Roches d'Arc à Vallon.

Chêne rouvre. *Quercus robur.*

Latin : *robur* = chêne rouvre. *Roboria* = chênaie.

Occ. : *rovèira*. **Prov. :** *rouviero* > *Fr.* rouveyre / rouvière.

Phytologie : Le chêne rouvre «*mériterait à lui seul tout un livre explicatif tellement son rôle mythologique et légendaire est important dans la tradition européenne*». (De Gubernatis. *La mythologie des plantes*. Ed. Originale. Paris. 1898). Arbre de Zeus chez les Grecs, de Thor chez les Germains, choisi par Dieu pour apparaître à Abraham (Genèse, XVIII, 1-2), il abritait St Louis rendant la Justice et, avant ce roi, les druides le vénéraient dans les sombres forêts de la « Gaule chevelue ».

Toponymie: La Rouvière à Lagorce et Vallon. Font du Roure et Rouyregros à Lagorce. La Rouveyrolle, lieu-dit dominant le rapide de la Dent Noire dans les gorges de l'Ardèche.

Conte populaire : Comment fut créé le chêne.

Quand Dieu fit le noyer, tout chargé de noix, le diable en goûta une et fit mille grimaces, la trouvant acide, âpre et pleine de mille défauts. Il se vanta de faire un arbre dont le fruit serait bien meilleur et plus savoureux. Il fit le chêne avec ses glands qui ne nourrissent que les cochons et sont appelés depuis « noix du diable ».

Chêne vert, ou Yeuse. *Quercus ilex.*

Latin : *ilex* > **Prov. :** *euse* > *eusièro* = lieu où poussent les yeuses.

Pouvait vivre, selon Pline, plus de mille ans. Au jardin botanique de Montpellier, quelques yeuses bien préservées datent de la fin du XVI^{ème} siècle. L'yeuse se contente des sols arides et rocaillieux que l'homme n'a pas mis en cultures, mais elle recule devant le feu et les troupeaux pour céder la place aux broussailles et à la garrigue. Au cours des âges les forêts d'yeuses ont fourni un excellent bois de chauffage, ce qui contribua à leur disparition, couplée à l'exploitation forcée des écorces fournissant jadis le tan utilisé pour la tannerie des cuirs. Les Romains, fins gastronomes se régalaient de souris grises accommodées aux glands de chêne vert.

Toponymie: Euzière à Lagorce et La Leuzière (après agglutination) à Vallon rappellent les bosquets d'yeuses qui jadis poussaient en ces lieux. Château de Logères à Joannas (*Leugièrre* en 1416). La Tannaude à Salavas devait être un bois de chênes exploités pour leur écorce riche en tanin.

Chiendent. *Cynodon dactylon.*

Latin: *gramen*. **Prov. :** *grame*. **Occ. :** *gram*, *agram*.

Graminée maudite par le jardinier, envahissante et munie de longues tiges souterraines (rhizomes) difficiles à extirper des plates-bandes et qui se développe même dans les sols tassés ! L'infusion de rhizome est diurétique, rafraîchissante et émolliente, et précieuse comme anti-inflammatoire des voies urinaires. Sa décoction apaise les coliques néphrétiques et favorise l'élimination des calculs. Se débarrasser du chiendent n'est pas une mince affaire ! D'où l'expression provençale : *douna de grame à tria* = donner du fil à retordre.

Toponymie: Les Gramailles à St Michel-de-Chabrilanoux. Gramayze à Payzac.

Chou. *Brassica oleracea.*

Latin: *caulis* > **A.fr. :** *chol.* (12ème s.). **Prov.:** *caulet* ; **Occ.:** *caul, caulet.*

P. Lieutaghi pense « *qu'il forme le quatuor de base de tout jardin digne de ce nom, avec la carotte, l'ail et l'oignon et qu'il doit être employé frais* ». Pour leurs vertus, « *choisir le chou rouge, puis le chou vert et le chou de Bruxelles, le chou-fleur n'ayant qu'une faible valeur alimentaire et médicinale* ». Plante sacrée en Grèce et respectée par les Romains, qui, selon Pline avaient grâce à elle, pu se passer de médecins pendant six siècles.

Le suc de feuilles fraîches passées à la centrifugeuse est salubre, car pectoral contre la bronchite et la toux. Sa forte teneur en vitamines A et B fait du chou un anti-anémique qui fait remonter le taux d'hémoglobine et qui combattait jadis le scorbut. C'est aussi un cicatrisant gastro-intestinal qui fit ses preuves contre les ulcères d'estomac. En usage externe, les feuilles macérées dans l'eau boriquée étaient appliquées sur les ulcères variqueux.

En usage culinaire, finement râpé cru, avec des carottes et des pommes, saupoudré de persil et « ondoyé » d'huile d'olive (avec un jus de citron), tout cela constitue une salade bienfaisante pour adultes et enfants. La vraie choucroute, avec ses ferments lactiques facilite la digestion à condition de ne pas être saturée de lard, saucisse et jambonneau.

On rapporte que le Capitaine Cook qui fut dévoré par les cannibales (aux Îles Sandwich!!) préserva pendant trois ans ses matelots du scorbut en leur distribuant de la choucroute deux ou trois fois par semaine. Je ne résisterai pas à l'envie de vous donner la recette de la choucroute (avec du chou de Strasbourg). Pour la faire chez vous, il vous faudra tout d'abord acheter une «râpe à choucroute» puis trouver un tonneau ouvert à une extrémité (qui devra avoir si possible contenu du vin « non traité ») et vous munir de bottes (propres) pour tasser les ingrédients dans le tonneau. N'oubliez pas les baies de genièvre et les graines de carvi. Deux mois après le début de ces opérations, vous pourrez commencer à consommer votre production. On n'est jamais si bien servi que par soi-même !

Toponymie: Le Chaulier à St Laurent-du-Pape. Chaulière à Borne.

Cornouiller : *Cornus sanguinea.*

Latin : *cornum* = cornouille. **Occ. :** *còrna.* *Cornièr* = cornouiller.

Prov. : *corgno.* *Courniè* = cornouiller. **Occ. :** *sanguineda* et **Prov. :** *sanguinedo* = plantation de cornouillers.

Pline (XVI, 76) dit que son bois est si dur qu'on l'utilise pour faire des rayons de roues et qu'il servait aux Romains comme bois de javelots. Virgile désigne métaphoriquement, l'arme par le nom de bois : *cornum*, (Enéide, IX, 98). Au Moyen-Âge, les meuniers le recherchaient pour en faire des dents d'engrenages.

A cause de sa longévité, on plantait le cornouiller pour marquer les limites des propriétés forestières.

Toponymie: Sanguinède à Lagorce. Vallat de Sanguinet, affluent de la Cèze à Molières-sur-Cèze (30). Cournarède à Salavas.

Sous Henri IV, notre voisin Olivier de Serres, donnait sa recette de cornouilles confites dans du sucre dissous dans leur jus « *duquel, sans autre humeur, se fait le sirop appelé corniat, pour en faire une gelée* ». Pour cela, mettre les cornouilles dans une bassine ; les recouvrir à peine d'eau ; les porter à ébullition ; laisser cuire 30 minutes ; passer au tamis ; faire recuire le jus obtenu avec son poids de sucre jusqu'au petit perlé. Mettre en pots. Au siècle dernier (en 1999) un vieil ami (de 40 ans) habitant les Hauts de Sampzon, préparait encore de la confiture de cornouilles . Un vrai régal !

Cresson. *Naturtium officinale.*

Gaulois : *berula*= cresson. V. irl. : *biror.* Gall.: *berwr.* Bret. : *beror.*

B. latin : *berula* > Fr.: Berle vers 1465. **Prov. :** *berlo/berlho*. **Occ. :** *bèrla* .

A l'origine de nombreux noms de lieux et de ruisseaux . A Vallon, ruisseau de la Berlatière.

Phytologie. Le cresson pousse dans les eaux pures et peu agitées. Il est conseillé de le récolter avant la floraison Il se consomme frais et cru, la cuisson détruisant ses principes actifs. Cependant il faut être très prudent si la région est un lieu de passage pour les moutons dont les larves de la grande douve, redoutable parasite du foie, se fixent sur le cresson. Laver très soigneusement à plusieurs eaux et, en cas de doute, à l'eau vinaigrée.

Aliment très salubre en salade, car il est tonique, dépuratif et antianémique. Nos anciens fabriquaient un « vin de cresson » en faisant macérer 150 g. de cresson dans un litre de vin blanc. Un verre par repas. La bronchite se combattait par du suc de cresson dans du lait tiède. Mâché, il raffermait les gencives et le suc de cresson , en frictions quotidiennes enrayer la chute des cheveux. Suc de cresson 100 g.; alcool à 90°, 100 g. et essence de géranium 10 gouttes. A ne pas boire, même modérément, sinon « Chauve qui peut » !

Toponymie: Ruisseau de la Barlatière à Vallon. Serre de Berlié à Lagorce.

Doucette. *Valeriana olitoria*.

Cousine sauvage de la mâche cultivée dans les jardins. Les jeudis – jours sans école – nos mères nous conduisaient au Mas Neuf (à Vallon) , pour la cueillir, en bordure d'Ardèche près des ruines de la Fabrique. Ce fut une filature qui, lorsqu' Albin Mazon la visita en 1884, employait – dit-il - « plus de deux cents ouvrières ». La crue catastrophique de 1890 (17 m. au moulin de Salavas), dévasta les lieux. La doucette qui nous fournissait une salade « écologique » avant l'invention de ce mot, appartient à la famille de la valériane officinale dont les tiges peuvent atteindre deux mètres. Dès la fin du 16ème siècle, les herboristes traitaient ses racines pour soigner l'épilepsie. Employée de nos jours pour le traitement des désordres nerveux : migraine, douleurs gastriques, hoquet.

Ebbou. (Grotte d'). Hièble.

Phytonyme. **Gaulois :** *odocos*. Cité par Marcellus de Bordeaux dans son « *De medicamentis liber* » écrit au Vème siècle de notre ère : « *herba, quae latine ebulum, gallice odocos dicitur* ». Traduction : Herbe qui se dit *ebulum* en latin et *odocos* en gaulois ».

Latin : *ebulum*. **V. Prov. :** *evol*.

Mistral (TDF), donne : *èbo / èbou* = Hièble (ou Yèble) = sureau, communément appelé « petit sureau » : *Sambucus ebulus*. Poussant communément sur les berges de rivières, ses feuilles broyées en cataplasmes étaient souveraines contre les piqûres d'abeilles et les morsures de vipères. Cette plante poussait-elle en abondance pour donner son nom au lieu, lorsque les humains de la préhistoire décidèrent (il y a 17 000 ans) de décorer les parois de la grotte, qui, bien que protégée par un mur, ne fut jamais un château où selon la légende vinrent se réfugier les Templiers après la dissolution de leur ordre par Philippe-le-Bel.

Eglantier. *Rosa canina*. Voir ci-après : **Sorbier.**

Comporte un très grand nombre de sous-espèces qui ont toutes les mêmes propriétés que notre *Rosa canina* qui n'est que la traduction du grec *kynorrhodon* dont nous avons tiré notre ***cynorrhodon*** et qu'à la campagne, nous appelions ***gratte-cul*** du fait de la bourre de poils raides présente dans le réceptacle des fleurs de la plante. Les cynorrhodons cueillis après les premières gelées servirent dans toute l'Europe à la fabrication d'une tisane riche en vitamine C, efficace contre la grippe et le scorbut. On peut en faire une confiture à condition d'avoir la patience d'en extraire les poils et les graines. Mes amis britanniques et francophones sont toujours horrifiés lorsque je leur offre de la confiture (industrielle) de gratte-cul. Shocking, isn't it ?

Escudello. Escudeleto : Jusquiame noire. *Hyoscyamus niger*.

Mistral (TDF) cite: **escudello** : herbe judaïque. Toque casside. **Escudeleto** : jusquiame noire du Velay. Alibert dans son Dictionnaire Occitan-Français, donne *escudeleta* : nombril de Vénus (*Cotyledon umbilicus*). A Salavas : Font de l'escudellou.

La jusquiame noire fut l'herbe maudite de la sorcellerie. Plante favorite de la magicienne Circé (qui transforma les compagnons d'Ulysse en porceaux) et dont la fumée hallucinogène

inspirait la Pythie de Delphes. Elle provoquait des délires décrits par Avicène : « *Ceux qui en mangent sortent hors du sens....bramant comme des ânes et hennissant ainsi que des chevaux* ». Cette plante contient de la scopolamine provoquant la perte de volonté, ainsi que de l'atropine provoquant visions et délires.

Le Grand Albert prétendait que « *ceux qui se veulent faire aimer des femmes n'ont qu'à la porter sur eux* ». La séduction est dans le pré !

Toponymie: Fon de l'escudellou à Salavas.

Fabrègoulié. Micocoulier. (*Celtis australis*).

Prov. : *fabregoulo* ou *falabrego* = micoucoule. **Occ.** : *fanabrega* → *fanabreguier*.

Pline l'appelait *Faba Graeca* (fève grecque) qui a donné le **Prov.** *fabregoulié* ou *falabreguie* dont le fruit est la *falabrego*. **Occ.** : *falabreguier* et le fruit : *falabrega* ou *micocola*.

Phytologie: *Celtis Australis* pousse jusqu'à 900 m. en zone méditerranéenne, sur les côteaux secs et rocaillieux. Il y eut jadis, place des Quatre Dauphins à Aix-en-Provence, un micocoulier géant. On dut l'abattre, âgé de plus de 500 ans, en 1861, car il menaçait de s'effondrer. En usage médical, on connaissait (chez Discoride) la qualité astringente des fruits en décoctions antidysentériques. Le bois de micocoulier surpasse celui du frêne en robustesse et flexibilité. Les charrons en faisaient des moyeux et des bâtons de chaises à porteurs. Les luthiers en faisaient des clarinettes et des hautbois.

Toponymie: Fabrègoule à Rochemolombe.

Fève : *Vicia faba*.

Latin : *faba*. **Occ.** : *fava*. **Prov.** : *favo*. Est semée traditionnellement à la Toussaint. La forme de la fève rappelle celle d'un minuscule embryon. *Kuamos*, « fève » en Grec, vient du verbe *kueô*, signifiant « porter en son sein ». C'est ainsi que naquit en Grèce l'idée d'une forme embryonnaire, liée à celle de la réincarnation des ancêtres dans les fèves.

Les Pythagoriciens en interdisaient la consommation et Pythagore – dit-on – mourut de la main de ses ennemis pour ne pas avoir voulu traverser un champ de fèves lors de sa tentative de fuite. Les magistrats étaient élus à l'aide de fèves blanches ou noires, les ancêtres décidant du sort de la cité. De nos jours, c'est encore la fève qui désigne le Roi ou la Reine dans notre tradition (républicaine) de la galette des Rois.

Le prénom Fabien est dérivé de la racine *faba*. Noms de familles romaines : Fabius, Fabianus.

Toponymie: Favières à Salavas. La Favède à Ste Marguerite-Lafigère. Favet à Ajoux. Faveyrolles à Labeaume. Source et rapide de la Fève dans les Gorges de l'Ardèche à environ 2 km en aval de la Maladrerie des Templiers.

Figuier : *Ficus carica*.

Latin : *ficus* = figue → *ficaria* = figuier. **Prov.** : *figo* → *figuiero*. **Occ.** : *figa* → *figuiera*.

Le figuier est présent sur le pourtour de la Méditerranée depuis des millénaires. On relève ses traces paléontologiques, en France, dès le quaternaire. Il est disséminé par les oiseaux (qui mangent les figues) dans les ruines, les rochers, les lieux escarpés.

La Terre Promise était « *un pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel* » (Deut. 8, 8). Abigaïl, joint deux cents gâteaux de figues pour implorer la clémence de David à l'égard de son mari l'infâme Nabal. Ce dernier décédé, David épousera Abigaïl ! (1S 25. 1- 42). Aphrodisiaques les figues ? Les Grecs furent grands amateurs de figues : Platon fut surnommé « le mangeur de figues ». Démocrite les aimait fort et Zénon s'en gavait ! Les Romains laissaient la plèbe s'en délecter. « *Ficus edit* » : il mange des figues, disait-on d'un d'un nouveau riche à l'obésité naissante ou florissante. Truies et grives d'élevage étaient engraisées aux figues sèches, des esclaves les mâchant auparavant. Méthode coûteuse, ô combien ! Car la main-d'œuvre avalait trop de fruits ! On dut délocaliser ! Galien, 400 ans plus tard, reconnaît que les figues « *passent légèrement par les boyaux et par tous les conduits du corps* ».

De nos jours encore on utilise la vieille recette consistant à frotter chaque jour, les verrues avec du latex de figuier (le lait du figuier). La chélide est plus efficace. Du temps d'Homère le latex était le seul produit connu pour faire cailler le lait.

N'oublions pas le rôle vestimentaire que le figuier joua dans la garde-robe d'Adam et Eve : « *Ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuiers et se firent des pagens* ». (Genèse. 3,7. Bible de Jérusalem). Il faut bien admettre que la feuille de figuier a un pouvoir de dissimulation supérieur à celui de la feuille de vigne !

Toponymie: Figueirasse à Salavas. Le Figueiras et Mourre de la Figière à Lagorce. Le Figueiras, rapide des gorges de l'Ardèche à la sortie du cirque de Gaud.

Fougère. *Dryopteris filix-mas.*

Latin : *filix*. **Occ. :** *falguièra / faugièra*. **Prov. :** *falguiero, féusiero*.

Phytologie : les fêtes païennes du solstice d'été, le 21 juin, furent remplacées, par l'Eglise, le 24 juin, par la fête de saint Jean-Baptiste. Les « herbes de la Saint Jean », dont font parties fougère et menthe, jouissent de pouvoirs particuliers et ce, depuis des siècles. Ces herbes devaient être cueillies avant le lever du soleil afin de conserver sur elles la rosée, « eau de longue vie ». Selon M. d'Estissac (« *De l'usage des herbes, poudres et encens en magie* ». (Paris, Grancher, 2002) : « *le rayonnement de cette plante – (la fougère) – est immense : il provoque la renommée et la reconnaissance du talent par autrui, la grandeur et la gloire....Faites brûler de la fougère avec de l'encens et du gui. Vous serez surpris de voir changer vos conditions d'existence...la chance montrera le bout de son nez et vous le fera savoir...* » La fougère ou « comment devenir un(e) pipole à moindres frais et gagner des millions ! ».

Pour redevenir plus sérieux, le peuple des fougères hautes de 30 mètres, il y a 250 millions d'années, forma les deux tiers du bassin houiller de Saint-Etienne.(42).

Phytothérapie : depuis la plus haute antiquité, on connaît l'efficacité du rhizome de fougère mâle (*Dryopteris filixmas*) contre le redoutable ténia. Mais attention, la fougère est une plante toxique que l'on conseillait de remplacer par des graines de courge (au pouvoir ténifuge voisin) chez les enfants.

Toponymie: Champfagou à Salavas.

Froment. (Ou blé tendre). *Triticum aestivus.*

Latin : *frumentum* = toutes les céréales à épis , puis plus particulièrement le froment .

Occ. : *una tèrra fromentalà* se dit d'un champ propice à la culture du froment . Mais l'adjectif *fromental* s'est appliqué à toute bonne terre , même non réservée à la culture du froment.

Serait né il y a 10 000 ans d'un croisement d'un hybride de deux céréales (*triticum turgidum*) avec une troisième (*Aegilops tayschii*). Utilisé dès le départ pour produire la farine panifiable. « *A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain* » s'entend condamné Adam (Ge 3.19). Puis l'ire du Puissant s'étant apaisée : « *le froment fera croître les jeunes hommes et le moût les jeunes filles* ». (Zac 9.17). Il y eut à boire et à manger pour tous.

Le grand souci du Vivarais aux 18ème et 19ème siècles, fut son approvisionnement en blé qu'il fallait acheter à l'extérieur ou remplacer par la consommation de pommes de terre et de châtaignes. On désignait par « blé » à la fois le seigle et le froment, ce dernier ne poussant que dans les terres riches du sud du Coiron et du Bas-Vivarais. En 1852 le département comptait 41 534 ha en seigle pour 10 975 en froment.

Mais, revers de la médaille, ce blé qui pendant des millénaires nourrit l'humanité, ce blé, dis-je, au vingt-unième siècle, empoisonne les masses laborieuses, par son gluten, poison légal. Même la bière et la vodka en contiennent mais ni le vin ni le bourbon ! La Grande Distribution, toujours dans sa croisade pour sauver l'Humanité, propose des « gondoles » débordantes de « produits sans gluten » comprenant le quinoa. Mais sachez que la pomme-de-terre, la châtaigne, les pois chiches ou le riz n'en contiennent pas et l'épeautre très peu. Tout n'est pas perdu !

Toponymie: Fromental à Vallon. Fromenteirol à Ucel et Fromentoux à La Farre.

Graminées.

La Beauchière. (1764). L.

Phytonyme. Lieu où poussent de mauvaises graminées (la *bauco / bauchio*), mauvais foin impropre à nourrir le bétail et utilisé comme litière.

Bas Latin : *balcha* > **A. Prov. :** *balc.* > **Prov. :** *bauco.* et **Occ.** *bauca.*

Après palatalisation : *bauchio* et *baucha* . **B. Latin :** *balquerium* → **Prov. :** *Bauquièro / Bauchière* = lieu couvert de mauvais foin, de graminées à tiges et feuilles dures. (*brachypodium ramosum* = brachypode rameux).

Expression provençale : *manjo de bauco* = il crève de faim.

Jonc. *Arundo douax.*

Joncier. V. «*Junchiero* » en 1407. «*Junchie, Jonchie* » en 1464. “lieu où poussent les joncs”.

Mistral donne « *Jonquié* ». La graphie **c** , représente le son **k** de **Jonquié** qui, après palatalisation évolue ainsi : **K** > **Tch** > **Ch** > **S**.

Phytonyme.

Latin : *juncus* = jonc > **Prov. :** *jounc* > *jounquièro* = lieu où poussent les jpncs.

Occ. : *jonc* > *jonquièra*.

La font di Jounc. V. «la source des joncs » coule au pied du rocher de l'Aiguille après le confluent du Tioure et de l'Ardèche, à Chames.

Le rotin utilisé en vannerie est une variété de jonc : jonc d'Inde ou jonc des Pyrénées.

Remarque : notre **Gerbier-de-Jonc** n'a rien à voir avec les joncs que Jeanneton, de sa faucille, allait couper . Dans *Gerbarium jugum*, (17e s.), le latin *jugum* signifie sommet, dérivé de la base **p.i.e.** *Yukk-.

Laurier : *Laurus nobilis*.

Latin : *laurus*. **Prov. :** *laurié, lausié*. **Occ. :** *laurière*.

Appelé *Daphnê* chez les Grecs. Originaire d'Asie Mineure, il se répandit sur tout le pourtour méditerranéen. Disséminé, certainement par les oiseaux friands de ses baies. **Surtout ne pas confondre** avec le Laurier-Rose (*Nerium oleander*) qui vous empoisonnerait si vous en parfumiez vos sauces ! A faible dose : courbatures, vertiges, vomissements. A plus forte dose : troubles respiratoires, cardiaques ; pouls irrégulier. Dans les pires des cas: mort par syncopes, cyanose, convulsions tétaniques. Eloigner les enfants !

Laurus nobilis, pendant des siècles fut reconnu pour ses vertus médicinales. Il n'est plus, de nos jours, retenu que comme plante aromatique qu'il ne faudrait surtout pas oublier dans le « bouquet garni » sans lequel il n'est point de pot-au-feu digne de ce nom.

Les premiers hommes furent certainement épouvantés par les crépitements – véritable mitraille – des lauriers se consumant dans les feux de forêts décrits par Lucrèce au premier siècle avant J.-C. : « *terribli sonitu flamma crepitante* ». En Grèce, on le consacra à Apollon et les champions olympiques en ceignaient une couronne. Selon Fulgentius (VIème siècle), « *la feuille de laurier placée sous le coussin, fait voir en songe les choses qui se réaliseront* ». Plus tard, l'Eglise le bénit le Jour des Rameaux et il était censé protéger les maisons de la foudre le restant de l'année. Aujourd'hui, le baccalauréat, (*bacca laurea* = baie de laurier, selon Pierre Lieutaghi), premier diplôme universitaire, « nous ouvre la carrière », mais pour atteindre « la puissance et la gloire », faut-il encore que les « fruits passent la promesse des fleurs ».

Toponymie: Laurac (07). Laurède (Landes) = bosquet de lauriers.

Noisetier (ou Coudrier). *Corylus avellana*.

B. latin : *avellanarius* > **Prov. :** *avelanié*, variante : *aulanié* (Velay, Vivarais).

Occ. : *avelanière*.

Le coudrier est la variété sauvage du noisetier. Ce mot provient de l'**A.fr.** *coudre* issu du **bas latin** *colurus*. En zone méditerranéenne pousse le long des ruisseaux ou dans les vallons frais.

Les noisettes furent consommées dès le néolithique, le noyer n'arrivant qu'à l'âge du fer. Beaucoup de noisetiers cultivés en Lombardie et Turquie. La noisette fraîche, très riche en matières grasses et pauvre en sucre peut remplacer le beurre au petit déjeuner. Depuis des millénaires les branches flexibles du coudrier ont été utilisées par les sorciers et les sourciers ainsi que par les fées. Le prophète Osée (4.12) attestait déjà du pouvoir prophétique de ce bois : « *mon peuple a interrogé au moyen de son bois et son bâton lui a annoncé l'avenir* ».

Rien de plus simple que vous fabriquer une baguette de so(u)rcier: choisissez une tige qui n'a jamais porté de fleurs. Coupez-la au lever du soleil et ôtez-en les feuilles avec un couteau ayant servi à égorger un chevreau. Puis prononcer une incantation que j'ai oubliée mais dans laquelle vous invoquez *Adonay, Eloim, Ariel* et *Jéhovah*. Vous savez tout pour devenir un divin devin et ouvrir un site sur Internet. Chaque matin une poire se lève ; à vous de la cueillir !

Toponymie: source de l'Aulanière, dans les gorges de l'Ardèche, peu après le rapide de la Pastière. Ruisseau de l'Aulanier à Laboule.

Noix et noyer : *Juglans regia*.

Latin : *nux* = noix. **Occ. :** *nòse* > *nosièr*. **Prov. :** *nose* > *nousié*.

Le noyer commun : *Juglans Regia*. *Juglans*, contraction de *Jovis glans* = gland de Jupiter et *Regia* = royal. Un arbre associé au Dieu des dieux qui, durant des siècles donna des fruits délicats, des feuilles aux vertus médicinales et un bois noble.

Le mot latin, *nux*, désignant la noix, étant associé à *noxious* (nocif), le fruit, jusqu'à la Renaissance, fut redouté par la médecine. L'école de Salerne ne plaisantait pas : « une noix après le repas est permise; deux nuisent ; trois font trépasser ». Heureusement, le bon peuple affamé ne savait pas lire et il n'y avait pas de docteurs dans les campagnes ! On se goinfrait allègrement de ce fruit si riche en corps gras et protéines.

De nombreux remèdes, cependant provenaient des fruits ou des feuilles du noyer. Le fameux antidote de Mithridate consistait – n’allez pas révéler ce secret – en deux noix et deux figes pilées avec UN grain de sel et vingt feuilles de rue. On cueillait brous et feuilles de noyer au matin de la St Jean pour en préparer ensuite des décoctions, compresses, teintures radicales contre dermatoses, engelures, impétigos, angines (gargarismes). Surel, en 1916, conseillait 60 gr. d’huile de noix sur une salade de pommes de terre (le soir) pour se débarrasser d’un ver solitaire. Les gourmets, connaissent les sablés aux noix, la confiture de noix et le vin de noix qui fait glisser tout cela !

En ébénisterie, le noyer, bois noble, servit jadis à fabriquer les plus beaux meubles régionaux. Les disponibilités mondiales en bois de noyer sont en voie d’épuisement. Heureusement, il nous reste le formica !

Toponymie: La Noujarède à Vallon, (*Nouzarède* en 1781). Pré de Nozal à Lagorce. Terre des Nouguiers à Salavas La Nougearate à Ajoux (*Noujarette*, 1645). Le Nouzaret à Rocles. Nozières (*Noyseres* au 14ème s.).

Oignon. *Allium cepa.*

Latin: *cæpa* > **B. lat. :** *ceba* > **A.fr.:** *cive*. **Prov.:** *cebo*. **Occ.:** *ceba*.

Très voisin de l’ail et de la ciboulette l’oignon venu d’Asie centrale est connu en Egypte dès la plus haute antiquité où il était plante sacrée interdite au peuple. Les Hébreux après leur départ d’Egypte et pendant leur errance dans le désert regrettèrent les jours de bombance : « Ah ! *Quel souvenir !...les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l’ail!* » (Nbr 11. 5-6).

Jusqu’au Moyen Âge, les gourmets mangèrent beaucoup d’oignons. Depuis l’antiquité on connaît ses vertus diurétiques mais on le déconseillait aux sujets très irritables. Riche en vitamine C, il est antiscorbutique et, cuit sous la cendre de bois, il combattait la constipation et faisait mûrir abcès et panaris. Une rondelle d’oignon appliquée sur une piqûre d’insecte (après extraction du dard) réduisait la douleur et l’enflure.

Nos anciens qui avaient appris à vivre sans caviar et sans langoustes possédaient une saine philosophie : « *Si tu te trouves sans chapon, sois content de pain et d’oignon* ». Contente-toi « *d’un croustet et d’une cèbe* » disait-on à Vallon.

Toponymie: Les Cebeyres à Laboule (07).

Olive et olivier : *Olea europaea*

B. latin : *olivarius*. **Prov. :** *Ólivié*. **Occ. :** *olivièr*.

Phytologie : depuis la plus haute antiquité, l’olive a joué un rôle purificateur. Elle fut le fruit des sages déesses Isis et Athéna. La Genèse plaça un rameau d’olivier dans le bec de la colombe qui revint vers Noé pour lui signifier que le courroux divin était apaisé. Le Livre des Juges (9. 8-9) rapporte que l’olivier aurait refusé la royauté que lui offraient les autres arbres. Le buisson d’épines s’empressa d’accepter l’offre ! Mais « *l’on ne vendange pas des raisins sur les ronces* ». (Luc 6.44). Conseil à méditer avant chaque élection !

D’Egypte, l’olivier parvint en Grèce 15 siècles av. J.-C. Les commerçants grecs l’exportèrent tout au long des côtes méditerranéennes : Italie, Gaule, Espagne . Selon Le Roy Ladurie, l’arbre progressa à l’intérieur des terres «vers le Nord, à la vitesse d’un kilomètre par décennie ». (« *Les paysans du Languedoc* »). Olivier de Serres parle de cet arbre qui arriva dans le Sud de l’Ardèche vers le milieu du 15^e siècle.

Au 16ème siècle, les Espagnols l’acclimatèrent en Amérique du Sud.

Toponymie: Les Eulièves à Lagorce.

Orme : *Ulmus.*

Latin : *ulmus*. **Occ. :** *olma*. **Prov. :** *Óume*.

En **Provençal**, l’*oume* (prononcé *ooumé*), a été différemment francisé : l’oume, laume, l’houme et même l’homme ! Les Hommes à Rocoules était *Locus de Ulmis* en 1449.

Tous les Hommes Morts, ne furent pas des suppliciés, mais tout simplement des ormes morts de vieillesse, de sécheresse ou frappés par le foudre (ce qui frappait aussi l’imagination de nos ancêtres).

Phytologie: l’orme champêtre (*Ulmus campestris*) est connu pour sa longévité. Des « ormes de Sully » plantés sur ordre de ce ministre, subsisteraient encore sur nos belles routes de France. En 1908, l’orme de Saint-Martial de Toulouse, arborait (sans jeu de mot !) ses 900 ans. L’orme de Brignoles (83) planté au 13^e siècle, mesurait 9 m. de tour au siècle dernier. L’orme était réputé parmi le peuple et les médecins pour ses vertus anti-dermatoses. Les décoctions d’écorce étaient souveraines pour traiter l’eczéma chronique. Puis on les oublia....

Toponymie: L’Homme Mort, Plan de l’Oume, Laumeyrasse à Lagorce. Le Randalon (*Ran del Olme*) à Vallon. Laumet à Salavas.

Pebre d' ai. *Satureia montana* (vivace). *Satureia hortensis* (cultivée).

Sarriette : du latin *Satureia* : l'herbe des satyres . Etait connue pour son pouvoir aphrodisiaque. On rapporte que le Marquis de Sade offrait à ses convives, des confiseries à base de sarriette , pour reconstituer des orgies romaines....Aujourd'hui, on lui reconnaît des vertus antiseptiques et antifongiques (angines, aphtes et muguet) . Au 17^{ème} siècle , on connaissait déjà les sarriettes comme condiments des fèves, haricots et lentilles, pour en atténuer la «ventosité » !

Poirier. *Pyrus*.

Latin : *pirum* = poire. *Pirus* = poirier. **Occ.** : *pera* > *perièr*. **Prov.** : *pero* > *perié*.

Traditions. La poire fut cultivée dès le néolithique. Homère les évoqua et elles étaient consacrées à Héra et Aphrodite dont les statues à Mycènes furent taillées dans du bois de poirier. Dans l'ancienne Chine, le fruit était symbole de longévité. Le mot *li* qui la désignait signifie aussi *séparation*. Il était donc interdit aux amis ou aux amoureux de partager une poire.

Conte catalan : après qu'Adam et Eve eurent été chassés du Paradis, la pomme devint le plus impur des fruits. Dieu , pour remplacer la pomme, créa la poire qui reçut toutes les grâces octroyées auparavant à la pomme. Avant qu'on n'inventât le pain, les hommes se nourrissaient principalement de poires et les premiers moines ne mangeaient quasiment rien d'autre. On dit que saint François (l'ami des oiseaux) ne mangeait que des poires de l'espèce appelée encore aujourd'hui *peres de sant Francesc*.

Toponymie: Aux Poiriers à Salavas. Le Perrier à Rocles (*Perrerio* en 1464) et à Valvignères (*Les Perriers*, 1590).

Pommier : *Malus domestica*.

Latin : *pomum* = pomme. *Pomerius* = pommier. **Prov.** : *poum* (masc.) et *poumié*. **Occ.** : *pom* et *pomièr*.

Le Pommier est issu d'Asie occidentale et a très tôt envahi le Nord de la Méditerranée, puis toute l'Europe. Olivier de Serres connaissait quarante sept variétés de pommes qu'il savait déjà conserver plusieurs mois sur des lits de paille. Le Docteur Roques, en 1837 : « *J'ai vu des malheureux constipés tristes, chagrins et même un peu méchants la veille, devenir le lendemain, grâce aux pommes cuites, d'une humeur douce, d'un commerce facile* ». La cure de pommes crues était recommandée contre entérites aiguës, dysenteries, colites, entérocolites... Le mot latin *malum* désignait à la fois le Mal, le Fruit et la Pomme. Et c'est ainsi que la pomme devint le fruit maléfique que le serpent tentateur présenta à Eve ! Vénus et Apollon sont représentés parfois, une pomme dans la main. La pomme qui sema la zizanie lors d'un concours de beauté sur l'Olympe ! La pomme est l'ambrosie des dieux nordiques, qui leur confère l'immortalité.

En Europe centrale , les pommes sont connues dès les débuts du néolithique, ce qui explique que tous les paradis du néolithique et de l'âge du Bronze étaient des îles couvertes de pommiers. Gaïa, déesse de la Terre offrit une pomme, symbole de fécondité, à Héra lors de ses épousailles avec Zeus. La déesse nordique Idunn offrait des pommes qui assuraient la jeunesse éternelle. Chez les Celtes, la pomme était la nourriture de l'Au-delà qui assurait l'immortalité et en Irlande, les îles aux pommiers (*Emain Ablach*) gérées par des hôtesses merveilleuses vous promettaient une jeunesse sans fin ! Inutile de préciser qu'à ces époques là, tous les vendeurs d'onguents miraculeux, tous les magiciens de la liposuccion et du lifting firent faillite !

Et la fille qui pèle une pomme en une fois sans casser la pelure, se mariera dans l'année ! Faut-il pleurer ; faut-il en rire ? Je n'ai pas le coeur à le dire !

Toponymie: Font des Pommiers à Salavas. Pomeyrols à Mazan (*Pomayrol*, 1317). Pomaret à Jaujac.

Romarin. *Rosmarinus officinalis*.

Latin : *rosmarinus*. > **Prov.** : *roumanin* et **Occ.** : *romanin*.

Plante à feuilles persistantes toujours verte, commune dans toutes les garrigues à sols calcaires dans le Midi où, au printemps on cueille les sommités fleuries. Une des meilleures plantes stimulantes et antispasmodiques utilisée contre la coqueluche, l'asthme et pour les convalescents. En décoctions, s'appliquait en compresses chaudes sur entorses, foulures et torticolis.

L'eau de la reine de Hongrie (qui, au 16ème siècle, à 70 ans sonnés, faisait encore des coquinerias .) était un élixir obtenu à partir de la distillation de fleurs de romarin macérées dans l'alcool. A prendre avec modération : trois cuillerées à café par jour, tout au plus! Disparut après la Révolution ! Ne revint pas sous la Restauration.

Excellent aromate sur les brochettes de viande et de poisson et dans la ratatouille provençale !
A utiliser avec modération cependant !

Une légende conte que les abeilles, un jour, vinrent voir le Seigneur pour se plaindre du fait que pendant la saison froide elles ne trouvaient pas de plantes fleuries pour faire leur miel. Dieu entendit leurs doléances, et, grand Seigneur, leur dit : « Sous chacun de mes pas, naîtra une plante qui fleurira quatre fois l'an, de sorte que votre vie sera assurée toute l'année ». Ainsi naquit le romarin, la plante préférée des abeilles.

Ronce. *Rubus.*

Latin : *rumex* = ronce. *Rumex* + suff. – *aria* → **Occ.** *romegièra* = ronceraie.

Occ. : *rome* = ronce. **Prov. :** *roume. roumegous* = plein de ronces. (TDF).

Phytologie : la Ronce (*Rubus*) est une plante bisannuelle, feuillue la première année puis fructifère lors de la seconde. Le fruit : chaque graine est entourée d'une chair juteuse noire ou bleue. La feuille de ronce récoltée au printemps se conservait séchée dans des boîtes hermétiquement fermées. Riche en tanin, elle est astringente ; en décoction elle est antidiarrhéique et en gargarisme souveraine contre les angines et les aphtes. Les diabétiques prenaient un « thé » de feuilles de ronce pulvérisées.

Les paysans jadis, cueillaient les tiges de ronces qu'ils débarrassaient de leurs épines et qu'ils utilisaient en travaux de vannerie lors des veillées d'hiver. Ils en liaient les torsades de paille de seigle pour fabriquer les paniers appelés « *païas* » dans les Cévennes. (de l' **Occ.** *paia* issu du **latin** *palea*).

Toponymie : La Roumégière à Lagorce. Romégier à Payzac (*la Romégière*, 1691). Roumegoux à St Julien-Labrousse et Roumezoux à St Julien-le-Roux.

Sauge. *Salvia.*

Latin : *salvia* > **Prov. :** *sàuvi* et **Occ. :** *sàlvia*.

L'herbe royale dont le parfum balsamique annonce des vertus incomparables.

Qu'a de sàuvi à soun jardin a pas besoun de medecin dit le dicton provençal. La sauge officielle est originaire de l'Asie occidentale et les collines pierreuses méditerranéennes lui conviennent à merveille.

On la cueille à l'aube de la saint Jean et, comme le romarin ou la lavande elle possède, en infusion des vertus antispasmodiques. Le vin de sauge était recommandé aux surmenés, convalescents ou asthéniques. Les sages-femmes préconisaient la prise d'infusion de sauge un mois avant l'accouchement pour en atténuer les douleurs. La décoction de la plante calme les aphtes et renforce les gencives. Pour la cuisine, conserver la sauge dans un bocal (pour son parfum). Convient à la préparation des viandes de porc et des poissons ainsi qu'avec les châtaignes bouillies. La fameuse *aïgo bouldo* ne saurait s'imaginer sans la sauge. Une terre légère, plutôt calcaire, bien exposée au soleil dans votre jardin, sera le petit coin idéal pour votre plan de sauge familial.

La légende de la sauge : dans le « *Jongleur de Notre-Dame* », opéra de Massenet (créé en 1902), le moine Boniface, raconte la légende de la sauge. Les cavaliers du roi Hérode, chargés de massacrer tous les jeunes enfants arrivent sur les traces de la Vierge et de son enfant. Où vont-ils pouvoir se cacher? La rose refuse de les accueillir, de même la giroflée, puis le coquelicot. Seule la sauge s'ouvrit à eux pour les sauver. C'est pour cela qu'elle reçut de la Vierge le pouvoir de soulager les corps souffrants. Roberto Alagna a récemment enregistré les airs de cet opéra et Gérard Lattier, notre peintre Occitano-ardéchois a réalisé un tableau, dans son style inimitable de peintre-conteur : *la Légende de la Sauge* qui figure en bonne place dans une collection privée à La Valette. Et puisque nous voici revenus de Palestine à Lespine, près de Lagorce, vous ne me pardonneriez pas de passer sous silence la maison Cabrol, aux Bouchets, qui pendant des générations eut le don de guérir la jaunisse. Les jaunissants « allaient aux Estouris », y mangeaient une tranche de pain et un bout de fromage et repartaient avec un petit traitement à base de simples où dominait la sauge. Et les plus sceptiques guérissaient, comme les autres !

Toponymie : d'où vient le nom de la maison *Les Estouris* (*Estorris* en **Occitan** signifiant « jaunisse »)? De fort loin: de la Grèce antique: *ικτερικός* (ictéricos) = qui a la jaunisse > **latin :** *ictericus* > **Fr. :** *ictère* (fin 16è s.).
Prov. : *lis estourris*. **Occ. :** *estorris*.

Saule : *Salix viminalis* : saule des vanniers.

Gaulois : *salico*. **Latin :** *salix*. **Occ. :** *saus, salse, salze, sause*. **Prov. :** *sause*.

Méfions nous des explications trop faciles. Un brave homme de Sausset-les-Pins, expliquait l'origine du nom de son village : « en patois, *sou sè*, signifie « sol sec », et à Sausset, l'été est particulièrement sec. Il y fait si chaud que les « galines » pondent des œufs durs !. Il est vrai que le climat peut y être caniculaire, mais il est vrai aussi que Sausset vient de *sauzedo*, signifiant « lieu planté de saules ». Sausset-les-Pins : la saulée plantée de pins ! Ne riez pas ! C'est le nom officiel de cette localité.

Osier commun : **Latin** : *vitex*. **Occ.** : *vegis* (prononcé « vèdjis »). **Prov.** : *vige*. Nom collectif : *vigièra* / *vigièira*. **Toponymie** : Vigier à Lagorce, est le masculin (francisé) de *vigièra*.

Phytologie: il existe en Europe au moins soixante-dix espèces de saules *Salix* : saule blanc, saule jaune, saule roux, saule cendré, saule des vanniers, saule pleureur, saule rampant, saule nain et bien d'autres ! Ils prospèrent tous en zones bien approvisionnées en eau douce (vallée inondable de l'Ibie), voisins des peupliers et des aulnes. Ils étaient déjà présents avant les glaciations quaternaires auxquelles ils survécurent. L'écorce des saules (en poudre) est astringente et tonique et se rapproche du quinquina. Les vieux médecins reconnaissaient au saule un pouvoir hémostatique évident, «pour les hémorragies des playes, du nez et des autres parties », (N. Alexandre, 1751). Depuis Musset, tout saule pleureur est devenu romantique !

Seigle . *Secale cereale*.

Latin : *secale*. **Occ.** : *segal*, *segòl*, *segle*. **Prov.** : *seglo*.

Déjà cultivé au néolithique en Asie Mineure. Celtes et Germains se nourrissaient de galettes de seigle dont Pline n'appréciait pas le goût ! Fut longtemps infecté par un champignon parasite, l'ergot du seigle, accusé de provoquer la gangrène et le fameux « mal des ardents », assimilé à des possessions sataniques.

Le Mal des Ardents ou Feu de Saint-Antoine, sévit en Europe du X^{ème} au XIII^{ème} siècle, du fait de l'alimentation misérable des populations rurales. Les manifestations de la maladie étaient : frissons suivis de chaleur, délire, prostration, douleurs violentes (tête et reins), abcès des glandes inguinales, gangrène des extrémités. L'ordre religieux des Antonins s'était fait une spécialité de soigner cette maladie.

Ce parasite fut aussi associé aux mystères d'Eleusis, où il était censé mettre les initiés en relation avec les divinités. On parla de l'ergot du seigle, lors de l'empoisonnement par le pain « maudit » à Pont-Saint-Esprit, peu après la 2^{ème} guerre mondiale.

Toponymie: Ségalière à Lagorce. Sigaille et Sigalence à Salavas. La Sigalière à Largentière (*Segualeriae* au 12^{ème} s.).

Serpolet. *Thymus serpyllum*.

Latin: *serpyllum*. **Prov.** : *serpoul*. **Occ.** : *serpol*.

En début d'été nos mères dirigeaient nos promenades vers les contreforts arides du Coucouru (à Vallon) pour y cueillir le serpolet que nous reconnaissions en le froissant entre nos doigts à son parfum incomparable. Ses feuilles regorgeaient d'essence aromatique et on cueillait les fleurs en début de floraison pour les sécher à l'ombre. En infusion, le serpolet associé à la lavande et la mélisse (sucrés au miel) combattait la toux et la coqueluche. Les anciens affirmaient qu'il était efficace contre la « gueule de bois » (chez les buveurs d'eau).

Les abeilles le recherchent mais les lapins l'évitent.

Toponymie: Le hameau de Serpolet à Vernoux était *Serpoulet* au 17^{ème} s.. Serpoul à St Jean-Chambre et Serpouly à Boucieu-le-Roi.

Sorbier : *Sorbus*.

B. Latin : *sorbarius*.

Occ. : *sorbièr*.

Prov. : *sourbié*.

Le **sorbier domestique** (*sorbus domestica*) est souvent désigné par le terme de « cormier » (**Occ.** *cormièr*). Pousse sur les sols secs dans tout le Midi et ses petites poires, aujourd'hui, n'intéressent plus que les merles. On en faisait jadis une boisson fermentée rappelant le poiré. Son bois très résistant servait à faire des crosses de fusils, des patins de varlopes.

Le sorbier des oiseleurs : (*sorbus aucuparia* et *sourbiero bastardo* dans TDF) . Pousse bien sur les rocailles boisées, les « serres » de nos paysages. Se reconnaît aux grosses grappes de fruits rouges qui font ployer les branches bien après que les feuilles aient tombé. Les grives et les passereaux s'en délectent.

Cet arbre a toujours nourri des superstitions, passant pour un protecteur des troupeaux contre les esprits maléfiques. Son nom, dans les langues scandinaves : Rogn, Ronn, (Rowan en Anglais), le rapproche du mot *Rune*, signifiant « écriture secrète » souvent gravée dans le bois de cet arbre. Les Celtes le considéraient aussi comme un arbre magique qui libérait des envoûtements ou des mauvais sorts. Rien de plus simple pour cela : « il faut disposer un cercle ininterrompu de cailloux autour de l'arbre...placer des choses appartenant au sujet (cheveux, ongles,...) dans un tissu végétal noué trois fois, enterré au pied du sorbier, côté couchant... ». Pour ne rien oublier, si la victime de l'envoûtement est présente, il lui faut « mordiller trois fois l'écorce ». Essayez donc

Toponymie: Sorbier à Salavas. Je connais un lieu-dit « Sorbier des Oiseleurs » dans les collines odoriférantes non loin de La Ciotat, à Ceyreste, où nul mauvais sort jamais ne fut jeté.

Sureau. *Sambucus.*

Latin : *sambucus* = sureau. **Occ.** : *sambuc, saüc.* **Prov.** : *sambu > sahut.*

Selon que ses baies sont rouges ou noires, nous aurons un sureau rouge ou noir. Ce dernier croît à proximité des fermes et des villages, sur les décombres, dans les ruines. Ses baies furent consommées dès l'âge du cuivre comme le prouvent les fouilles des cités lacustres proches d'Annecy. Quatre siècles av. J.-C., on reconnaissait aux baies, des vertus laxatives et diurétiques. Feuilles et racines « cuytes » soignaient morsures de chiens et de serpents. L'écorce interne est puissamment diurétique et laxative (décoction d'eau ou de lait). La « teinture mère » que l'on peut trouver chez les herboristes ou dans certaines pharmacies est analgésique et s'utilise en cas de sciatique, douleurs dentaires et névralgies. Les fleurs étaient cueillies à midi de la Saint Jean, puis séchées à l'ombre. Leur infusion était puissamment sudoripare en cas de grippe, angine ou pleurésie. Elles intervenaient aussi en tant que collyre en cas de conjonctivite ou d'orgelet (associées à la camomille). Tous les enfants, à la campagne savaient se fabriquer des sarbacanes avec les rameaux vidés de leur épaisse moelle.

Magie : le sureau est « très fort de mèche avec le sorcier » avance P. Lieutaghi qui rappelle que, selon les experts, cet arbre a le pouvoir de renvoyer les maléfices : « Quand on a de bonnes raisons de craindre un maléfice, il suffit de suspendre sa propre veste et de lui infliger une bonne raclée avec une branche de sureau. Où que se trouve l'ensorceleur, il écope d'une telle volée qu'il est forcé de lever le charme ! ».

Toponymie: Sabahu à Vallon. Le Sahut à Laboule.

Thym. *Thymus vulgaris.*

Latin : *fericula* = petite plante sauvage. **Prov.** : *ferigoulo.* **Occ.** : *frigola.*

C'est la farigoule qui embaume les garrigues de Provence et que l'on cueille selon les besoins tant la plante pousse en abondance, Avec le laurier et le persil, il entre dans la confection du « bouquet garni » de la cuisine méridionale. En infusion – consommée sans sucre – le thym sauvage, selon P. Lieutaghi, « favorise le travail intellectuel, procure un bien-être général et un sommeil paisible ».

Conte populaire : Après que Dieu eut créé le thym gracieux et odorant, le diable créa le chardon qui endommage les cultures par ses racines si longues qu'elles descendent jusqu'en enfer. Si bien que les cordonniers de l'enfer se servent des racines de chardon qui sortent du plafond pour y accrocher leurs lampes à huile.

Phytologie :

La farigoule envahit dans le Midi méditerranéen les garrigues sèches et les recouvre d'un manteau gris bleuté. La floraison en Avril-Mai, est la meilleure saison pour la cueillette. La plante est plus utilisée comme condiment que comme remède.

Le thym de la garrigue stimule les convalescents et se révèle un bon antiseptique et expectorant en cas de grippe, rhume ou bronchite. En infusion, éviter l'ébullition qui fait s'évaporer l'essence. Sucre au miel. Les bains de thym sont stimulants pour les rhumatisants.

En cuisine, le thym, avec le laurier et le persil, entre dans la composition du bouquet garni. On n'imagine pas la cuisine méridionale sans lui et, pris en infusion – sans sucre – à la fin du repas, il facilite la digestion.

« Le thym est une plante vénusienne, mais elle est censée apporter une énergie virile ». (Jaume Saint Hilaire. *Traité des arbrisseaux et des arbustes.* 1825). Le thym brodé sur les écharpes des chevaliers avant les tournois pour leur inspirer du courage, était le symbole de cette vertu.

Toponymie: Frigoulas à Lagorce. Frigolet à Bessas (*le Frigolet* au 18ème s.). Frigolet à Vagnas.

Tilleul. *Tilia.*

Lat. pop. : *tilium* > **A.fr.** : *teil* (1150) > *tilluel* (1250). **Occ.** : *telh.* **Prov.** : *tièi.*

Arbre à croissance lente et à longévité évidente. Des tilleuls que Sully ordonna de planter le long des routes en 1598, seraient encore sur pied en France. Un splendide tilleul poussait devant le portail d'entrée de ma maison familiale cévenole, et à chaque printemps il embaumait le seuil, tout bruisant de milliers d'abeilles, car ses fleurs sont très mellifères.

Les fleurs de tilleul n'apparaissent en matière médicale qu'au 16ème s. et les apothicaires en font grand usage contre vertiges et même épilepsie. Les fleurs sont cueillies à la Saint-Jean et séchées à l'ombre en un lieu sec. Antispasmodique et diurétique, convient aux troubles nerveux légers : migraines, vertiges, surmenage du citadin.

Le jute, fibre textile industrielle est produit par un tilleul d'Asie tropicale.

Toponymie: Le Teil (07) : *Tilium* en 1248 et, sur cette même commune : le Teillaret. Les Tilleuls à Vallon.

Verne. Fr. : Aulne. *Alnus glutinosa*

Gaulois : *uerna* **Bas latin** : *vergna, vernia*. **Prov.** : *verno*. **Occ.** : *vèrn, vèrnhe*.

Au XVI^{ème} siècle, Matthioli (« *Les Commentaires de M. Pierre André Matthioli, Médecin Senoys...* » à Lyon, 1566), recommande feuilles fraîches en emplâtres pour traiter « *toutes enfleures et tumeurs* » et – excellent conseil pour nos randonneurs – pour calmer les inflammations des pieds échauffés par la marche sur nos calades : « *mises sous la plante des pieds de ceux qui sont las et travaillez du chemin, elles délassent* ».

Pour soigner les douleurs rhumatismales, sur les rives de Durance, on récoltait une bonne quantité de feuilles d'aulne que l'on faisait chauffer au soleil avant de les étendre sur un lit où se couchait le patient que l'on recouvrait de feuilles, provoquant ainsi une abondante sudation. Au bout d'une demi-heure, on essuyait le corps du malade. Selon Fleury de la Roche (1932), « *ce bain de feuilles répété chaque jour pendant une semaine, amène souvent la guérison complète des douleurs rhumatismales* ». Ainsi que la défoliation du quartier !

Toponymie: La Vernède à Salavas. Les Vernades à Rosières. Le Vernet à Rocles. Vernon (*Verno*, 1516). Vernoux-en-Vivaraïs (*Verno*, 9^{ème} s.). La Vernadette, ruisseau à Valgorge.

Verveine. *Verbena officinalis*.

Latin : *verbena* > **lat. pop.** : *vervena* > **Fr.** : *verveine* (12^{ème} s.).

Les druides et les chamanes d'Asie l'utilisaient pour chasser les mauvais esprits. La médecine traditionnelle (ayurvédique) indienne conseillait certaines verveines comme contraceptifs. En France, la médecine traditionnelle l'utilisait (en cataplasmes) pour soulager les lumbagos et l'insomnie (infusions) ainsi que les crampes et les spasmes d'estomac. Contient de la vitamine B pouvant diminuer l'effet des anticoagulants !

Le Grand Grimoire Bernois relate que pour escalader facilement les montagnes, « *les garçons de chalet mettent à leur jarrettière un rameau de verveine* ». Mais où trouver de nos jours, des jarrettières pour varapeurs ?

MAIS, la verveine, « *herbe sacrée* » chez les Celtes et les Latins, devint au Moyen Âge, « *herbe aux sorciers* » ! « *Il ne faut pas regarder la racine de la verveine qu'on vient d'arracher : la plante que l'on soustrait à l'emprise des forces obscures peut détenir un certain temps, le mauvais oeil* ». Il faut, en plus, au moment de la cueillette, déposer une offrande au pied de la plante et faire brûler des plantes correspondantes à votre signe zodiacal ! N'est pas gourou qui veut !

°+°+°+°+°+°+°+°+°

Voici terminé ce petit survol des « simples » que nos anciens cueillaient et s'administraient quand leur santé se trouvait défaillante par suite d'épidémies, d'accidents ou tout simplement de vieillesse. Ils les cultivaient dans leur jardin ou les cueillaient au cours de promenades d'où ils ne rentraient jamais les mains (ou le panier) vides. Je n'ai pas voulu écrire un traité des bonnes plantes, car j'en suis bien incapable. J'ai réveillé des souvenirs d'enfance où les grands parents étaient encore majoritairement des « personnes du terroir » qui connaissaient encore les vertus curatives des plantes. Je n'ai pas parlé – me direz-vous – de la menthe, de la mélisse, de la mauve, du plantain, du fenouil, du millepertuis, de la prêle, de la violette, des queux de cerises. Je laisse ce soin aux spécialistes qui vous fourniront la liste exhaustive de ces plantes salvatrices avec les recettes et les mesures exactes à respecter, car, même les simples sont à consommer avec modération !

Y.L.M. Nov. 2015.

